Q! Quartier L!bre

Le journal indépendant des étudiants de l'Université de Montréal

www.quartierlibre.ca

ÉLECTIONS FÉDÉRALES

Les étudiants se mobilisent-ils ?

p.8-9

SHOW DE LA RENTRÉE

Une soirée riche en interactions

p.2

Santé mentale

QUELLES SOLUTIONS ?

Dossier p.10 à 13

« Je voulais représenter ma ville au football. »

— Louis-Mathieu Normandin

p.14

UNIVERSITÉS D'AILLEURS

Étudier en Grèce en 2015

p. 16

Volume 23 • nº 2 • 16 septembre 2015

PHOTOREPORTAGE

UN *SHOW* QUI DÉMÉNAGE

PHOTOS : GUILLAUME VILLENEUVE | TEXTE : GUILLAUME MAZOYER

La rentrée a été percutante le 10 septembre dernier. Le *Show* de la rentrée a mis le feu à la Place de la Laurentienne avec des performances de Clay And Friends, Alfa Rococo et Loco Locass, jusqu'à plus de 23 heures. Plus de 3000 étudiants étaient présents, selon le secrétaire général de la FAÉCUM, Nicolas Lavallée.

Le groupe de hip-hop, reggae et soul Clay and Friends a ouvert les festivités cette année.

Les membres de Loco Locass ont entonné leur chanson « Le But » qui est jouée lorsque les Canadiens marquent un but au Centre Bell.

Les trois groupes ont offert des prestations musicales impeccables.

Le rappeur Biz a déclaré que l'avenir du Québec passait par ses étudiants et qu'il avait confiance en eux.

Alfa Rococo a jeté l'ancre sur la scène temporaire de la Place de la Laurentienne, préparant la foule à l'arrivée de Loco Locass.

Une forte interaction avec la foule a ponctué la soirée, culminant lorsque Loco Locass a invité les étudiants à monter sur scène avec eux pour chanter leur emblématique succès « Libérez-nous des Libéraux ».

CONCOURS

CINÉ-CAMPUS

QUARTIER L!BRE
VOUS OFFRE
LA CHANCE
DE GAGNER
4 PAIRES DE BILLETS
POUR LE FILM

LA TRIBU (PLEMYA)
de MIROSLAV SLABOSHPITSKY

GRAND PRIX DE LA SEMAINE DE LA CRITIQUE, FESTIVAL DE CANNES 2014

22 SEPTEMBRE
20 H
23 SEPTEMBRE
17 H 15 / 20 H
Centre d'essai // Pavillon J.-A.-DeSève
2332, boul. Édouard-Montpetit
6e étage

Pour participer, il suffit d'aimer la page Facebook de *Quartier L!bre* et de répondre à la question suivante en message privé :

COMBIEN DE REGROUPEMENTS ÉTUDIANTS ONT ÉTÉ CRÉÉS DURANT L'ANNÉE 2014-2015 À L'UdeM ?

Lisez attentivement, la réponse se trouve dans ce numéro. Vous avez jusqu'au **21 septembre.** Faites vite !

saé Activités culturelles Services aux étudiants — Université de Montréal

ÉDITO

FAIRE FACE… AU PILE

PAR CAMILLE DUFÉTEL

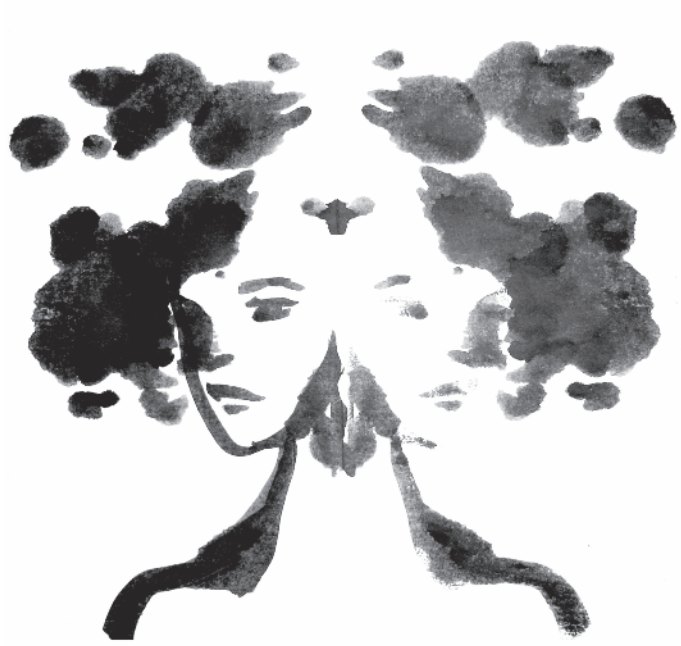


ILLUSTRATION : ANNE-LAURE MAHÉ

Le trait est noir jais. Il est gras, mais infaillible. Les couleurs flirtent avec le pastel ; le croquis est pourtant si vif… Des dessins fantasques et puissants, qui vous racontent une histoire, qui vous font dire qu'*« il y a du génie là-dedans »*, Gaby en a plein les tiroirs. Gaby a du talent. Cette Gaby-là est rayonnante. Elle ira loin.

Et puis, il y a l'autre Gaby. Une jeune fille tiraillée par ses démons. Ceux-là mêmes qui la poussent à avoir ces éclairs de génie, ces coups d'éclat, ces coups… de crayon. Et qui la détruisent à petits feux, par la même occasion.

Chaque jour, Gaby se dit que ce sera pile ou face. C'est un petit jeu qu'elle déteste : l'étudiante ne sait jamais ce qui l'attendra au réveil. Côté face : ira-t-elle en cours le cœur léger dans le bel été indien ? Côté pile : l'insouciance sera-t-elle trouble, ce matin ? Le métro roulera-t-il plus vite que la veille, lui donnera-t-il des haut-le-cœur ? Une énième crise de panique pourrait alors se profiler à l'horizon. *« Faites que non… »*

Quoiqu'il advienne, Gaby ne perd pas la face. L'étudiante se garde bien de parler des crises d'angoisse qui l'assaillent de temps à autre.

Selon l'ombudsman de l'UdeM, Pascale Descary, *« Les problèmes de santé mentale semblent* […] *en hausse à l'Université depuis quelques années »**. Ces quelques mots ont le mérite de rassurer Gaby. *« Tiens, je ne suis pas la seule… Je ne suis pas anormale ! »*

Ils ont aussi eu le mérite d'attirer l'attention de l'équipe de *Quartier Libre*. Les problèmes de santé mentale semblent concerner une minorité d'étudiants, mais à quelle hauteur voit-on fleurir des cas comme celui de Gaby ? La hausse est-elle importante ? Le porte-parole de l'UdeM, Mathieu Filion, n'a pas été en mesure de divulguer les chiffres à *Quartier Libre*. *« J'attends de les obtenir,* a-t-il indiqué. *Mais l'Université a bien constaté une hausse des cas reliés à la santé mentale sur le campus dans les dernières années. »*

Au sein de l'Université de Sherbrooke (UdeS), de l'UQAM et de McGill notamment, on constate également une augmentation – chiffrée, cette fois – des demandes en soutien psychologique depuis quelques années (voir les détails en page 11). À l'UdeS par exemple, le nombre de demandes a doublé en dix ans.

« A-t-on le droit à l'erreur quand on est étudiant ? »

Gaby l'a écrit à l'encre noire sur le papier à gros grain. Le trait est net, cette fois. Car pour elle, la réponse est claire : pas vraiment. Être étudiant en 2015 et bien le vivre, ça prend une sacrée dose de détermination, du cran, et un moral à toute épreuve. Faut *« l'avoir facile »*. Ou disposer de super pouvoirs.

Gaby se dit que le champ lexical de l'erreur et de la fragilité a dû être happé par la masse considérable de cours à retenir, l'appareil administratif universitaire à appréhender, le budget à gérer, le petit boulot à trouver, la vie sociale à ne pas délaisser, la santé physique à entretenir. Le tout sans nécessairement savoir si au bout du compte, on trouvera un emploi dans son domaine.

« À quel moment les étudiants ont-ils le droit à un moment de faiblesse ? » Ils devraient être considérés comme des travailleurs, croit Gaby. Et être accompagnés comme tels sur le plan de la santé mentale.

En attendant, elle a l'impression de tromper tout le monde avec sa panoplie « bidon » de *Wonder Woman*. Il lui manque les bracelets magiques de la super-héroïne, ceux qui auraient pu la protéger des pressions extérieures et du super-vilain, le STRESS. Les autres, eux, ne font pas semblant.

Quelles solutions sont mises en place pour les étudiants comme Gaby à l'UdeM, et dans les autres universités québécoises ? Y-a-t-il des modèles à suivre ? Vous vous en ferez une idée avec ce numéro de *Quartier Libre*.

Car c'est bien simple : *Wonder Woman* n'existe pas, pas plus que *Superman*. Mais leurs panoplies « bidon » ont pour leur part besoin de bracelets magiques, de capes, d'un soutien, d'une épaule. Et les universités devront faire face.

*Rapport annuel 2013-2014

Précision : Ces derniers jours, on a également entendu parler d'un rapport plus spécifique, émis par l'ombudsman sur le soutien aux résidents en difficulté à la Faculté de médecine de l'UdeM. Des résidents ont évoqué *« un climat de tensions interpersonnelles ou de harcèlement psychologique »* dans leur milieu de stage. La doyenne de la Faculté de médecine, Mme Hélène Boisjoly, a indiqué à *Quartier Libre* qu'un plan d'action avait été remis à l'ombudsman.

PROCHAINES RÉUNIONS DE PRODUCTION : les mercredis 16 et 30 septembre à 17 h 00 au local B-1274-6 du pavillon 3200, rue Jean-Brillant.

Quartier L!bre

RÉDACTRICE EN CHEF
Camille Dufétel
redac@quartierlibre.ca

CHEFS DE PUPITRE
CAMPUS | Alice Mariette
campus@quartierlibre.ca

SOCIÉTÉ | Camille Feireisen
societe@quartierlibre.ca

CULTURE | Guillaume Mazoyer
culture@quartierlibre.ca

PHOTOGRAPHIE DE LA UNE
Guillaume Villeneuve

JOURNALISTES
Claire-Marine Beha, Timothée Beurdeley, Élodie Billaud, Raphaël Boivin, Frédéric Bouchard, Pierre Charpilloz, Enrique Colindres, Pascaline David, Amélie Gamache, Camille Gladu-Drouin, Ethel Gutierrez, Chloé Machillot, Nawal Maftouh, Tatiana Sanchez-Meza, Marie-Michèle Théberge, Raoul Villeroy

ILLUSTRATEURS
Raphaël Dupont,
Anne-Laure Mahé

CORRECTEURS
Roxanne Désilets Bergeron,
Cécile Davan, Karine Richard

PHOTOGRAPHES
Isabelle Bergeron,
Guillaume Villeneuve

DIRECTRICE GÉNÉRALE
Marie Roncari
directeur@quartierlibre.ca

INFOGRAPHE
Alexandre Vanasse

PUBLICITÉ
Accès-Média | accesmedia.com

IMPRESSION Hebdo-Litho

POUR NOUS JOINDRE
Tél. : 514 343-7630
Courriel : info@quartierlibre.ca
Site web : www.quartierlibre.ca

Quartier Libre est le journal des étudiants de l'Université de Montréal publié par *Les Publications du Quartier Libre*, une corporation sans but lucratif créée par des étudiants en 1993. Bimensuel, *Quartier Libre* est distribué gratuitement sur tout le campus de l'Université de Montréal et dans ses environs.

Tirage de 6 000 exemplaires.

Nos bureaux sont situés au :
3200, rue Jean-Brillant
(local B-1274-6)
C. P. 6128, succ. Centre-Ville,
Montréal (Québec) H3T 1N8

Dépôt légal :
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1198-9416

Tout texte publié dans *Quartier Libre* peut être reproduit avec mention obligatoire de la source.

PROCHAINE TOMBÉE
21 septembre
PROCHAINE PARUTION
30 septembre

EN BRÈVES
CAMPUS

RÉSULTATS EXPRESS

RUGBY FÉMININ VICTOIRE CONTRE L'UNIVERSITÉ CARLETON @ OTTAWA	**24-5**
RUGBY MASCULIN VICTOIRE CONTRE L'ÉTS @ CEPSUM, MONTRÉAL	**25-3**
SOCCER FÉMININ VICTOIRE CONTRE L'UQAM @ CEPSUM, MONTRÉAL	**7-1**
SOCCER MASCULIN DÉFAITE CONTRE L'UQAM @ CEPSUM, MONTRÉAL	**1-3**
FOOTBALL VICTOIRE CONTRE McGILL @ CEPSUM, MONTRÉAL	**42-2**

PHOTO : ISABELLE BERGERON

ILS, ELLES ONT DIT...

PHOTO : COURTOISIE UdeM

« Si les rayons de nos bibliothèques ne sont pas fournis, si nos professeurs sont moins nombreux ou n'ont pas de soutien, l'expérience étudiante va être moins bonne. »

Le recteur de l'UdeM, **Guy Breton**, est inquiet quant à la qualité des diplômes québécois. Selon lui, les compressions budgétaires imposées par le gouvernement de M. Couillard menacent leur valeur, notamment en comparaison avec les autres universités du Canada.

Source : TVA Nouvelles, 10 septembre 2015

PHOTO : COURTOISIE UdeM

« Plus on trouve de fossiles, plus on trouve en fait que notre histoire évolutive, ce n'était pas une série d'espèces qui évoluent l'une dans l'autre jusqu'à mener directement à l'humain moderne. »

La professeure au Département d'anthropologie de l'UdeM, **Michelle Drapeau**, a participé à la découverte d'une nouvelle espèce du genre humain en Afrique du Sud, appelée Homo Naledi. Elle explique que l'espèce possède une combinaison particulière car certaines de ses caractéristiques sont liées à l'être humain moderne, notamment ses mains et ses pieds, alors que la taille de sa boîte crânienne se rapproche plus de l'australopithèque.

Source : Ici Radio-Canada, 10 septembre 2015

CAFÉ RÉNOVÉ

L'un des plus importants cafés du campus, La Retenue, situé dans le pavillon Marie-Victorin, sera entièrement rénové dans quelques semaines. Ce réaménagement vient répondre aux besoins de sa clientèle grandissante au fil des années.

PAR CAMILLE GLADU-DROUIN

« Le local et l'ameublement tombent en désuétude », estime l'étudiant à la maîtrise en philosophie et gérant adjoint du café, Jérôme Gosselin-Tapp. Selon lui, les problèmes de mobilier et une incapacité à répondre à une demande grandissante expliquent les transformations à venir. *« C'était conçu au départ pour être un petit café et c'est devenu au fil du temps un des joueurs majeurs sur le campus,* commente Jérôme. *On enregistre un chiffre d'affaires de presque un demi-million de dollars* [NDLR : par an] *et l'affluence est devenue ingérable. »*

PHOTO : ISABELLE BERGERON

La configuration actuelle du café La Retenue date de 2003.

Les caisses à l'avant seront déplacées pour libérer de l'espace et le nouvel aménagement sera circulaire. *« On oriente le passage des clients jusqu'au café et à la caisse par le biais d'un long comptoir, et on va mettre des banquettes,* expose Jérôme. *La thématique sera inspirée de La Retenue, ce sera un peu vintage. »* Le projet sera finalisé lors de la semaine de relâche ou pendant les vacances de Noël.

Le processus a débuté il y a trois ans quand, dans le cadre d'un cours, des étudiants au baccalauréat en architecture travaillaient sur un projet de réfection du café La Retenue. Ils ont alors produit des plans théoriques, sans mesures exactes. L'équipe du café a sélectionné les plans qu'elle préférait, et le finissant au baccalauréat en design intérieur Alexandre Pinsonneault a réalisé les plans à l'échelle, afin de les fournir à un architecte. La Direction des Immeubles de l'UdeM a par la suite donné son accord pour les travaux.

CINÉ-CAMPUS

SEPT. 2015

ENTRÉE GRATUITE
AVEC LA PROGRAMMATION AUTOCOLLANTE DU CINÉ-CAMPUS SUR VOTRE AGENDA.

AMY
Documentaire biographique de ASIF KAPADIA
16 SEPTEMBRE
17 H 15 / 20 H

16 ANS ET +
CONTIENT DES SCÈNES DE VIOLENCE TROUBLANTES

LA TRIBU (PLEMYA)
Drame de MIROSLAV SLABOSHPITSKY
22 SEPTEMBRE
20 H
23 SEPTEMBRE
17 H 15 / 20 H

CINÉ-CAUSERIE
EN PRÉSENCE DES RÉALISATEURS
29 SEPT. À 19 H

TURBO KID
Science-fiction de FRANÇOIS SIMARD, ANOUK WHISSELL et YOANN-KARL WHISSELL
29 ET 30 SEPTEMBRE
17 H 15 / 19 H / 21 H 30
PRÉSENTÉ EN COLLABORATION AVEC CISM 89,3

TARIFS
ÉTUDIANT **4$**
ADMISSION GÉNÉRALE **5$**

INFO-FILMS
514 343-6524 // sac.umontreal.ca
Centre d'essai // Pavillon J.-A.-DeSève
2332, boul. Édouard-Montpetit, 6e étage

saé Activités culturelles Services aux étudiants

Université de Montréal

SOCIÉTÉ

PHOTO : COURTOISIE FECQ

« Pour notre génération, c'est déjà si peu naturel d'aller voter alors quand, en plus, [nos] membres ne sont pas interpellés… »

• Le président de la Fédération étudiante collégiale du Québec (FECQ), **Antoine Côté**, s'inquiète des répercussions de la réforme sur la loi électorale. Le Conseil des Canadiens et la Fédération canadienne des étudiants et étudiantes (FCEE) ont demandé une injonction à la Cour supérieure de l'Ontario pour assouplir les nouvelles règles, mais ont été déboutés cet été parce que la date du scrutin était trop proche.

Source : *Le Soleil,* 8 septembre 2015

PHOTO : COURTOISIE UQAM

« L'UQAM a été durement touchée par les événements largement médiatisés du printemps dernier. Cet épisode difficile pour notre institution a eu un certain nombre de répercussions dont on ne peut encore évaluer toute la portée. Reste qu'à ce moment-ci, tout porte à croire que les inscriptions seront en décroissance. »

• Le recteur de l'établissement, **Robert Proulx**, a écrit une note envoyée à l'ensemble du personnel universitaire. Début septembre, l'UQAM avait enregistré une baisse globale de 5,3 % des demandes d'admission.

Source : *Le Devoir,* 3 septembre 2015

PHOTO : COURTOISIE FAE

« C'est le gouvernement qui prend les enfants en otage. C'est le gouvernement qui dit aujourd'hui à certains des élèves les plus vulnérables : "Tu n'auras plus de service comme tu en avais avant ou tu n'en auras pas du tout." C'est le gouvernement qui fait le choix d'abandonner les élèves qui fréquentent l'école publique. Et nous, on devrait rester là, les bras croisés ? Non ! »

• Le président de la Fédération autonome de l'enseignement (FAE), **Sylvain Malette**, s'est exprimé mardi 8 septembre pour annoncer la grève de quelque 34 000 enseignants le 30 septembre.

Source : ICI Radio-Canada, 8 septembre 2015

Pour plus d'information, voir notre article en ligne :
« 34 000 enseignants en grève à l'automne »

LE **LIVRE** DE LA SEMAINE

COLLECTIF • ***LES FONDEMENTS DE L'ÉDUCATION***

Cet ouvrage aborde les enjeux actuels du monde de l'éducation scolaire. Le livre a été écrit par une quinzaine d'auteurs qui travaillent dans le milieu. Ces derniers présentent des recherches théoriques et empiriques, et proposent des réflexions sur le système éducatif québécois, en posant la question « pourquoi éduquer ? »

PAR CAMILLE FEREISEN

Entretien avec le professeur titulaire au Département de didactique de l'UdeM et co-coordonnateur de l'ouvrage, Marc-André Éthier.

QL : Vous évoquez plusieurs pistes de réflexion, est-ce que cet ouvrage pourrait servir de guide pratique pour le ministère de l'Éducation québécois ?

Marc-André Éthier (M-A É) : *« Cet ouvrage n'est pas destiné aux politiciens. Toutefois, l'examen des résultats de recherches scientifiques en éducation, telles que celles présentées dans cet ouvrage, ne peut qu'éclairer la prise de décision du ministre. Le philosophe qu'est le ministre pourrait se reconnaître dans les analyses philosophiques qui s'y trouvent. »*

« Les étudiants ont de moins en moins de cours de théorie, qui touchent aux fondements philosophiques ou sociologiques d'un concept. Cet ouvrage s'adresse aux étudiants en enseignement de premier cycle et veut donner un aperçu des diversités de points de vue selon différents angles. »

Marie-France Daniel
Professeure titulaire au Département de kinésiologie de l'UdeM,
qui a écrit le chapitre 8, ***Le développement d'une pensée critique à l'école.***

QL : À qui s'adresse ce livre ?

M-A É : *« Ce livre s'adresse principalement aux étudiantes et étudiants en formation initiale à l'enseignement, ainsi qu'aux enseignantes et enseignants en formation continue, mais cela n'empêche pas des parents qui pourraient s'intéresser aux débats et enjeux abordés par les auteurs du livre de le lire et d'en retirer des apprentissages. »*

QL : Quelle importance donneriez-vous à l'école dans l'éducation d'un enfant ?

M-A É : *« Les recherches empiriques, particulièrement en sociologie de l'éducation, convergent vers le constat d'un "effet enseignant" d'une durée importante dans le développement et l'apprentissage des élèves, et d'un "effet établissement", mais de moindre importance. Mais "l'acteur" le plus important dans l'éducation semble être les conditions socioéconomiques et démographiques dans lesquelles l'individu se développe. »*

QL : Comment expliquez-vous la baisse de confiance que certains ont envers le système éducatif à l'heure actuelle ?

M-A É : *« Cette baisse de confiance n'est pas nouvelle, elle est plutôt cyclique. Il ne s'agit pas d'un cynisme envers la seule institution scolaire, mais envers l'ensemble de nos institutions publiques sous-financées, mal outillées et peu soutenues pour remplir leur mandat social* […]. *La société québécoise aurait grandement besoin d'une réflexion collective sur les finalités de l'éducation scolaire. »*

QL : Est-ce qu'on en demande trop aujourd'hui à l'école ? Est-ce que le fait de travailler de concert entre sociologues, éducateurs et enseignants permet de mieux répondre aux besoins actuels du système éducatif ?

M-A É : *«* […] *L'école peut beaucoup, mais pas seule et certainement pas sans les moyens nécessaires pour accomplir ce qui lui est demandé. Ces moyens incluent les diverses ressources requises pour favoriser le développement et l'apprentissage de tous dans une perspective d'équité, la formation continue des enseignantes et des enseignants, le temps pour la concertation pédagogique, etc. Le travail collectif est essentiel, tout comme l'est l'expertise.* […] *Par ailleurs, certains auteurs considèrent que l'école ne peut changer le monde et qu'il faut plutôt changer le monde pour celle-ci, que les personnes s'éduquent aussi en agissant sur le monde. »*

Collectif sous la direction de David Lefrançois, Stéphanie Demers, Marc-André Éthier, *Les fondements de l'éducation, perspectives critiques*, Montréal, Éditions MultiMondes, 2015, 488 pages, 39,95 $.

FAÉCUM

FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES DU CAMPUS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Nicolas Bérubé
COORDONNATEUR À LA RECHERCHE UNIVERSITAIRE
recherche@faecum.qc.ca

Demandes de bourses aux cycles supérieurs : c'est maintenant!

Si vous êtes un étudiant ou une étudiante aux cycles supérieurs, vous devez remplir vos demandes de bourses dès maintenant! Les dates limites pour les demandes de bourses auprès des organismes gouvernementaux (FRQSC et CRSH en sciences sociales et culture, FRQNT et CRSNG en sciences pures et appliquées, FRQS et IRSC en sciences de la santé) arrivent dès le mois d'octobre!

Il n'existe pas non plus que les bourses des grands organismes subventionnaires. Votre financement peut aussi provenir des milliers de bourses recensées au **bourses.umontreal.ca**.

N'hésitez jamais à envoyer une demande de bourse de peur que votre dossier ne soit pas assez bon. Le simple exercice d'écriture pour une demande de bourse vous apporte l'expérience nécessaire pour vous améliorer, et c'est souvent ce qui fait la différence lors de la prochaine demande. De plus, beaucoup de bourses sont peu demandées, et vos chances sont souvent plus grandes que vous ne le croyez.

Si vous respectez les critères d'admissibilité d'une bourse, vous devez envoyer votre demande.

Sachez toutefois que la rédaction d'une bonne demande de bourses est un processus complexe. N'hésitez pas à demander des conseils à un professeur ou à suivre le séminaire PLU6153 offert par l'Université de Montréal. Renseignez-vous auprès de votre département.

Pour vous préparer, vous pouvez assister à l'atelier gratuit suivant : Bien rédiger sa demande de bourse, le 23 septembre à 17h00, au local B-0215.

De plus, je suis également disponible pour animer des ateliers personnalisés d'une durée de 30 minutes dans votre département. Contactez-moi à ce sujet à **recherche@faecum.qc.ca**.

Pour plus d'informations sur les dates limites, les offres de bourses et les ressources disponibles comme les ateliers, conférences et guides, consultez notre site Web.

Bourses : une multitude de possibilités

Vous débutez votre dernière année de baccalauréat? C'est maintenant qu'il vous faut penser à vos demandes de bourses! Nous vous avons donc préparé un guide sur les différentes demandes.

Bourses intéressantes

Les bourses les plus importantes sont celles des organismes subventionnaires provinciaux et fédéraux. Ceux-ci sont divisés en trois catégories : sciences naturelles, sciences humaines et santé. Pour vous aider à choisir le bon organisme subventionnaire fédéral, rendez-vous sur le site science.gc.ca .
Les dates limites pour les grands concours de bourses des organismes subventionnaires sont les suivantes :

Provincial

FRQNT (sciences naturelles)

- Maîtrise et doctorat : 2 octobre

FRQSC (sciences humaines)

- Maîtrise : 7 octobre
- Doctorat : 14 octobre

FRQS (santé)

- Maîtrise et doctorat : 15 octobre

Fédéral

CRSNG (sciences naturelles)

- Maîtrise : 1er décembre
- Doctorat : 15 octobre*
- Vanier : 14 septembre*

CRSH (sciences humaines)

- Maîtrise : 1er décembre
- Doctorat : 5 novembre*
- Vanier : 14 septembre*

IRSC (santé)

- Maîtrise : 1er décembre
- Doctorat : Fin septembre*
- Vanier : 14 septembre*

** La date limite réelle risque d'être plus tôt que la date indiquée et sera fixée par votre département.*

Voici également d'autres bourses susceptibles de vous intéresser :

- Supplément pour études à l'étranger Michael-Smith
  [Début octobre 2015] **fesp.umontreal.ca**
- Bourse de recherche de premier cycle en sciences naturelles du CRSNG dans un milieu académique et industriel
  [Début hiver 2015] **nserc-crsng.gc.ca**

Pour trouver la bourse qui vous convient

- Consultez l'onglet Ressources et services / Soutien financier du site Web de votre département pour des bourses ciblées dans votre domaine d'études;
- Consultez les ressources Bourses ou Financement du site Web de votre faculté, ou les bourses principales de la FESP;
- Recherchez par cycle, domaine, statut et mot-clé dans le répertoire complet des bourses offertes pour trouver une bourse qui convient à votre situation.

Pour en savoir plus sur comment rédiger une demande de bourse ou les personnes ressources à contacter, rendez-vous au : **faecum.qc.ca/nouvelles**

3200, rue Jean-Brillant, local B-1265, Montréal QC H3T 1N8 ▾ Tél. 514 343-5947 ▾ Fax. 514 343-7690 ▾ info@**faecum.qc.ca**

Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*.

BORNES *FIXIT*

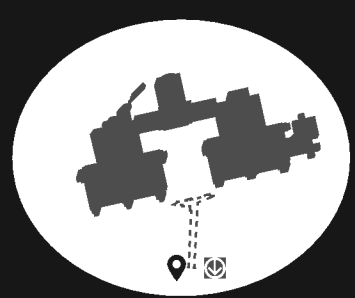
POUR ENTRETENIR VOTRE VÉLO

Quatre endroits sur le campus pour entretenir votre vélo durant la période estivale.

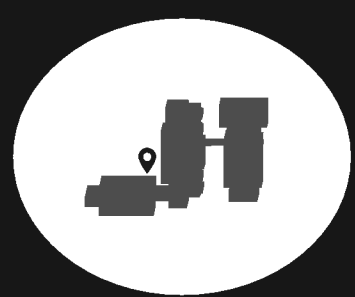
Pavillon Marie-Victorin

Pavillon Marguerite-D'Youville

Pavillon Roger-Gaudry au bas de la rampe mobile



Pavillon 3200 Jean-Brillant



#ddfeacum

FAECUM.QC.CA

FAÉCUM
développement durable

ÉTUDIANTS MOBILISÉS

À l'UdeM, des étudiants de divers horizons idéologiques tentent de faire vivre le débat politique au sein de groupes d'intérêts. Ces regroupements espèrent notamment faire basculer la tendance de l'abstention des jeunes à aller voter en se faisant l'intermédiaire entre l'électorat étudiant et la sphère politique.

PAR CHLOÉ MACHILLOT

On recense cinq associations politiques à l'UdeM, chacune s'apparentant à un parti ou courant idéologique de la scène politique nationale : le Nouveau Parti démocratique (NPD) UdeM, l'Association des Libéraux (ALUM), les Conservateurs UdeM, le Mouvement des étudiants souverainistes (MESUM) et le Collectif de lutte écologique étudiant (CLEE). Hormis le MESUM, fondé en 1995 à l'occasion du second référendum, ces associations sont récentes. Le groupe NPD UdeM a été reformé l'an dernier après plusieurs années de sommeil et le CLEE a été créé cet hiver.

« Un scrutin important aura lieu le 19 octobre et, pour plusieurs d'entre nous, il s'agira de la première fois que nous exercerons notre droit de vote ; il est donc essentiel que les étudiants soient bien informés », pense le représentant élu de l'association conservatrice et étudiant au baccalauréat en mathématiques, Jean-Philippe Fournier. Il est lui-même candidat aux élections dans la circonscription de Blainville.

« L'activisme des clubs campus politiques ainsi que les mesures prises par les universités pour permettre le vote à distance devraient encourager davantage cette année la participation des 18-24 ans. »

Chloé Beaudet-Centomo
Représentante du NPD UdeM et étudiante au baccalauréat en droit

Si le NDP UdeM et les Conservateurs UdeM visent à rassembler des sympathisants de leur parti affilié, le MESUM et l'ALUM cherchent davantage à surpasser les appartenances partisanes pour se pencher sur le fond du débat fédéraliste ou souverainiste. Le CLEE, quant à lui, se veut être un cadre de réflexion à l'écologie politique, un débat au-dessus du système partisan.

À la question de savoir si la mobilisation étudiante sera à la hauteur de leurs attentes lors des prochaines élections, les représentants des différentes associations ne se positionnent guère. *« L'activisme des clubs campus politiques ainsi que les mesures prises par les universités pour permettre le vote à distance devraient encourager davantage cette année la participation des 18-24 ans »,* croit la représentante du NPD UdeM et étudiante au baccalauréat en droit, Chloé Beaudet-Centomo.

Rassembler au-delà des élections

L'objectif commun de ces cinq antennes associatives est de proposer à l'UdeM des instances de rassemblement et de débat politique accessibles à tous, et cela au-delà des prochaines élections fédérales. *« Notre association rassemble des membres de différents horizons politiques, mais qui militent ensemble pour l'indépendance du Québec »,* explique le responsable aux communications du MESUM et étudiant à la maîtrise en science politique, Lou-Joris Lavoie-Rondeau.

Durant la campagne, l'ALUM et le CLEE ont choisi de ne pas prendre position. *« Nous sommes un groupe d'intérêt étudiant affilié au Parti libéral du Québec (PLQ) et non au Parti libéral du Canada (PLC),* explique le président de l'ALUM et étudiant au baccalauréat en communication et politique, Marc Duperron. *C'est dans la tradition du PLQ de ne pas s'ingérer dans la campagne fédérale. »*

De même, le CLEE affiche un positionnement neutre. *« Nous ne prenons pas la faveur d'un parti, car nous n'avons pas encore eu l'occasion d'en débattre : le Collectif n'est officiel que depuis le mois de mars »,* rappelle l'une de ses membres, la doctorante en philosophie Sophia Rousseau-Mermans.

La politique sur le campus

Pour l'heure, il est possible de retrouver les associations politiques de l'UdeM sur le campus ou par le biais de leurs très actives pages Facebook, outil clé de leur militantisme. Ces groupes d'intérêts comptent principalement sur les réseaux sociaux pour diffuser leurs idées et recruter de nouveaux adhérents, mais organisent aussi des évènements pour rencontrer les étudiants.

Par ailleurs, le 9 septembre dernier, un bureau de révision des inscriptions sur la liste électorale était ouvert sur le campus de l'UdeM. Dans le cadre du projet-pilote d'Élections Canada, la FAÉCUM confirme que du 5 au 8 octobre prochains, les étudiants pourront voter sur le campus, quelle que soit leur circonscription.

VOX POP
ART POLITIQUE

Les pancartes électorales ont germé dans le paysage montréalais à l'approche des élections du 19 octobre prochain. Des affiches parfois vandalisées dès leur installation : ajout de jeux de mots, de dessins ou recouvrement total des slogans. Un acte condamné par la loi.

PROPOS RECUEILLIS PAR CLAIRE-MARINE BEHA

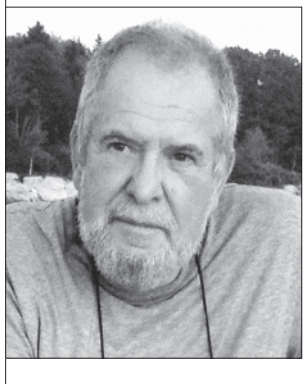
« Ces pancartes modifiées sont-elles des œuvres d'art ? »

Isabelle Algrin
Étudiante en muséologie à l'UdeM

« Selon moi, cela demeure un acte de vandalisme, car il n'y a pas de réelle recherche artistique derrière. Néanmoins, si on pouvait voir ces affiches exposées dans un musée, cela serait certainement enrichissant, car elles peuvent témoigner de la pensée collective et contribuer à l'Histoire. »

Tiffen Renard
Étudiante en science politique à l'UdeM

« Pablo Picasso définit l'art comme "un mensonge qui nous permet de dévoiler la vérité" et pour moi, ces affiches constituent un art graphique. Ces modifications permettent de dévoiler la réalité de l'électorat, la vérité perçue par la population ; c'est un moyen d'expression qui vient déformer la réalité afin de la dévoiler ! »



Peter Krausz
Professeur d'histoire de l'art à l'UdeM

« Avec ou sans modifications, les affiches électorales constituent une pollution visuelle ! Depuis Marcel Duchamp, en passant par Andy Warhol, Banksy ou Keith Haring, tout peut devenir "œuvre d'art" par un autodécret de l'artiste et de l'institution qui le cautionne. Cependant, pour moi, ces pancartes modifiées restent du vandalisme. »

Christine Bernier
Professeure au Département d'histoire de l'art
et d'études cinématographiques à l'UdeM

« Non, ce n'est pas de l'art ! C'est de la créativité, de l'humour, certaines pancartes font parfois sourire, mais ce ne sera jamais de l'art. L'art est le produit des artistes qui en font leur profession. Cela dit, la créativité est indispensable pour tous et il est vrai que trancher sur cette question demeure ambigu. »

LES PARTIS SE TOURNENT VERS LA JEUNESSE

Seuls 38,8 % des électeurs âgés de 18 à 24 ans se sont présentés aux urnes lors du dernier scrutin fédéral en 2011*. Alors que les partis d'opposition au gouvernement conservateur dénoncent la nouvelle *Loi sur l'intégrité des élections,* leurs ailes jeunesse tentent de faire connaître leur programme auprès des nouveaux électeurs.

PAR MARIE-MICHÈLE THÉBERGE EN COLLABORATION AVEC CAMILLE FEIREISEN

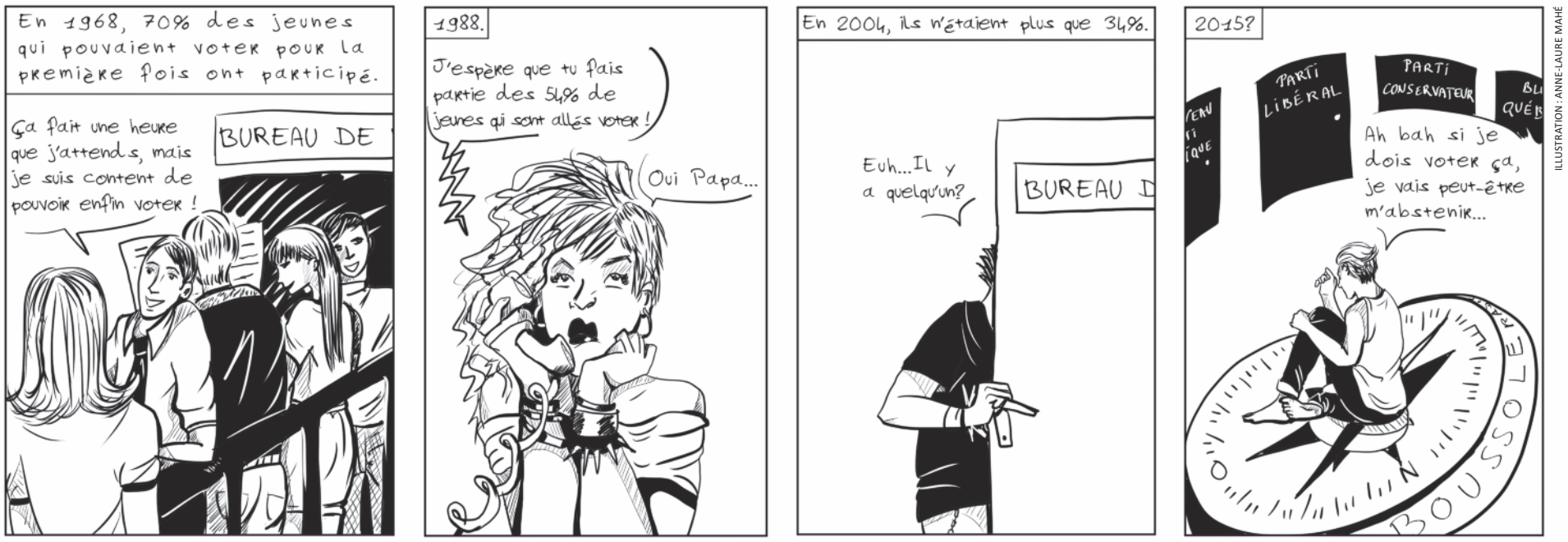


ILLUSTRATION : ANNE-LAURE MAHÉ

« Même s'il y a des conférences ou des bureaux d'information sur les différents partis à l'Université, je ne m'y rends pas, la politique ne m'intéresse pas et je ne connais pas vraiment ça de toute manière », affirme l'étudiante au baccalauréat en enseignement des sciences et des technologies au secondaire Sophie Marois.

Pour expliquer ce désintérêt, le chargé de cours au Département de science politique Martin Carrier évoque un « cynisme politique » très répandu dans la société canadienne. *« Bien que ce sentiment touche tous les groupes d'âge, les jeunes sont tout de même moins enclins à aller voter que leurs aînés, car ils ne sont pas informés de l'actualité politique, ils ne s'y intéressent pas et ils sont trop occupés pour le faire »,* explique-t-il.

Selon le président du Forum jeunesse du Bloc Québécois, Louis-Philippe Sauvé, les jeunes se sentent aussi moins interpellés par la politique. *« Historiquement, il y a toujours eu moins de participation au niveau des élections fédérales qu'au niveau du provincial,* rappelle-t-il. *Mais c'est surtout un problème générationnel, c'est une tendance depuis 50 ans et la baisse continue. »*

Pour sa part, Sophie Marois admet avoir d'autres préoccupations. *« Avec l'école et la natation, je ne m'intéresse pas vraiment à la campagne électorale,* souligne-t-elle. *Je voterai sans doute pour le même candidat que mes parents, car ils sont mieux informés que moi sur l'actualité et la politique. »*

M. Carrier pense également que les enjeux électoraux fédéraux touchent parfois moins les jeunes. *« Par exemple, l'éducation est un pouvoir provincial et les étudiants peuvent être moins intéressés par le reste de la campagne qui aborde des thématiques qui ne les préoccupent pas encore »,* précise-t-il.

Plus difficile de parler aux jeunes ?

Les modifications de la loi électorale adoptées par Ottawa rendent l'accès au vote plus contraignant pour les jeunes électeurs, notamment pour ceux qui étudient loin de leur domicile familial, selon les partis d'opposition. Cette législation oblige les Canadiens à fournir une carte délivrée par le gouvernement provincial, comme un permis de conduire. *« Le gouvernement force, dans certains cas, les étudiants à voter dans le comté électoral de leurs parents,* assure le chef adjoint du Parti vert du Canada, Daniel Green. *La démocratie de proximité est, au contraire, qu'un électeur soit représenté là où il habite. »*

L'étudiant en génie chimique à Polytechnique Montréal Olivier Girard est originaire du Lac-Saint-Jean et ne compte pas retourner dans sa région cet automne pour se rendre aux urnes. *« Bien que je sois informé et intéressé par la campagne, mon opinion ne sera pas prise en compte, car je n'aurai pas la possibilité de m'exprimer,* dit-il. *Il serait plus démocratique d'offrir cette possibilité à tous. »***

Selon M. Sauvé, la modification dans le mandat du directeur général des élections du Canada (DGEC) rend aussi la tâche plus difficile aux partis. *« Avant, le DGEC faisait de la publicité auprès des jeunes pour qu'ils aillent voter,* rapporte-t-il. *Maintenant, c'est aux partis politiques de faire cette promotion et c'est problématique car il y a des limites à notre visibilité. Comment faire pour être vus des jeunes qui ne sont pas étudiants par exemple ? »*

Cibler les étudiants

M. Carrier soutient toutefois qu'il demeure important de développer une base électorale jeune. *« Une fois intéressés à la politique, les électeurs se mobilisent et peuvent rester attachés au parti pour lequel ils ont voté la première fois pendant une longue période »,* souligne-t-il.

Les partis se déplacent sur les campus pour présenter leur programme et faire participer les étudiants à des débats. *« Nous avons produit une fiche informant les jeunes sur la manière de voter lors des prochaines élections,* précise le coprésident des Jeunes néodémocrates du Québec (JNDQ) Étienne Gratton. *Cette fiche sera distribuée sur tous les campus où un club de notre aile jeunesse existe, soit dans une dizaine d'établissements. »*

Chaque parti a sa méthode, comme les conférences, les kiosques ou les médias sociaux. *« Nous faisons campagne sur les campus en distribuant des dépliants décrivant les positions libérales qui touchent les jeunes,* explique la présidente des Jeunes libéraux du Canada, Marie-Pascale Des Rosiers. *Nous avons des clubs libéraux dans une centaine d'institutions scolaires au Canada où les membres organisent des débats et événements sociaux avec les candidats locaux. »*

Des visages jeunes

M. Gratton souligne qu'une dizaine de jeunes candidats sont nommés pour le NPD. *« Au NPD, ce sont les membres des associations locales qui choisissent leur candidat,* rapporte-t-il. *Dans cette optique, les JNDQ se sont donnés pour mission d'encourager la nomination du plus grand nombre de jeunes candidats possible. »*

Quant à ceux qui évoquent le manque de connaissances ou de maturité d'un trop jeune candidat, M. Green a trouvé sa réponse. *« Du sang nouveau, de l'enthousiasme, pas de mauvais plis, de l'aplomb et une bonne réflexion, voici mes arguments pour démontrer que le vote jeune a toute sa place en politique »,* revendique-t-il.

M. Carrier entrevoit quant à lui deux scénarios : *« Les élections d'octobre sont contestées, notamment pour la durée de la campagne,* indique-t-il. *Cela déclenchera peut-être un boycottage de la part de certains jeunes ou, au contraire, l'usure du pouvoir et le long règne des conservateurs inciteront les jeunes à vouloir faire bouger les choses. »*

Chaque groupe détient ses arguments économiques, environnementaux et sociaux pour convaincre les jeunes. *« Nous souhaitons mettre en place le Conseil consultatif jeunesse du premier ministre et faire de l'emploi des jeunes une priorité »,* rapporte Mme Des Rosiers. En attendant le 19 octobre, ICI Radio-Canada a lancé le 9 septembre le projet #1ervote sur Instagram. Les premiers votants peuvent y faire part des préoccupations qui les touchent et y poser leurs questions. Les candidats peuvent répondre sur le média social.

PRÉCISION :

Le Parti conservateur ne possède pas d'aile jeunesse au Canada. *« Nous avons comme philosophie d'engager les jeunes comme membres à part entière. Aussi, nous ne croyons pas que garder les jeunes dans une aile séparée est une bonne façon de valoriser leur implication dans le parti. Nous avons donc plusieurs candidats âgés de moins de 30 ans »,* explique Jean-Philippe Fournier du groupe Conservateurs UdeM.

« Trop de fois, nous avons vu un chef de parti contredire publiquement une aile jeunesse, ajoute Pierre-Olivier Campagna du groupe Conservateurs UdeM. *Au Parti conservateur, les propositions des jeunes sont tout de suite soumises au vrai vote. »*

*Source : Élections Canada

** Avec le projet-pilote mené par Élections Canada, Olivier pourra toutefois voter sur le campus.

TROUBLES PSYCHOLOGIQUES: ÉTAT DES LIEUX À L'UdeM

Après la parution dans *La Presse d'un article portant sur des problèmes d'intimidation à la Faculté de médecine de l'UdeM, *Quartier Libre* se penche sur la santé mentale de la population étudiante. Le rapport annuel** de l'ombudsman de l'Université, Pascale Descary, fait état de plusieurs recommandations pour venir en aide aux étudiants souffrant de troubles d'ordre psychologique.**

PAR ETHEL GUTIERREZ

Pascale Descary et les ombudsmans des autres universités du Québec ont constaté une hausse des problèmes de santé mentale parmi les étudiants depuis plusieurs années. *« C'est une réalité qui se vit dans toutes les institutions universitaires,* déclare Mme Descary. *Cela a été confirmé par la direction de l'UdeM lorsque j'ai présenté mon rapport. »* Elle constate également l'apparition d'une nouvelle clientèle composée d'étudiants souffrant d'handicap avant leur entrée à l'université. « *Ils ont plus de facilité à chercher de l'aide parce qu'ils ont bénéficié d'un soutien depuis le primaire »*, commente-t-elle.

« Avec plus de publicité à ce sujet, les étudiants se sentiront plus à l'aise d'aller consulter.»

Mirza Hossain
Étudiant au doctorat en pharmacie

Le porte-parole de l'UdeM, Mathieu Filion, assure que les recommandations de l'ombudsman ont été accueillies favorablement. *« Avant même le dépôt du rapport, il y avait des discussions sur la création d'un comité formé de professionnels pour venir en aide aux étudiants »*, explique-t-il.

Pour l'étudiant à la majeure en criminologie Aaron Emmanuel Diaz, les troubles mentaux peuvent avoir un impact direct sur la scolarité des étudiants. *« J'ai fait une dépression à la suite d'une rupture amoureuse, et je dois avouer que mes notes ont beaucoup baissé »,* confie-t-il.

Des cas plus sévères apparaissent parfois dans la population étudiante, selon le psychologue et coordonnateur clinique du Centre de santé et de consultation psychologique (CSCP), Daniel Moisan. *« Parfois, la nature des consultations va être plus complexe, par exemple de la comorbidité,* remarque-t-il. *C'est la coexistence de plus d'un problème chez l'étudiant qui va avoir des répercussions sur ses études. »* Il estime toutefois qu'il n'est pas possible de savoir s'il y a une hausse de dépression au sein de la population étudiante en général.

ILLUSTRATION : RAPHAËL DUPONT

*CSCP : Centre de santé et de consultation psychologique

Dépistage précoce

À la lumière des résultats de son rapport annuel, Mme Descary recommande, entre autres, un dépistage précoce des situations difficiles de la part du personnel académique de l'UdeM. *« Les techniciens en gestion des dossiers étudiants, les professeurs et les responsables de programme sont les personnes les mieux placées pour observer les difficultés de comportement ou la récurrence de comportements inhabituels chez l'étudiant »,* explique-t-elle.

Pour Mme Descary, le personnel de l'UdeM devrait bénéficier d'une formation afin de détecter le moindre problème chez l'étudiant et de signaler la situation à un comité, composé notamment de psychologues et de gestionnaires de l'UdeM. Ils pourraient alors analyser la situation et établir un plan d'action.

En présentant ses recommandations, l'ombudsman de l'UdeM s'est inspirée de la politique de l'Université Concordia, *Involuntary Leave of Absence* (voir article ci-contre).

Cependant, pour M. Moisan, si beaucoup d'étudiants ne sont plus en mesure de poursuivre leur parcours académique, leur imposer un arrêt d'études peut aggraver leur situation. *« Cela ne leur fait vivre qu'un échec de plus et a des répercussions négatives sur leur fonctionnement psychologique. »* Pour lui, il faut plutôt faire une analyse individuelle et accommoder les étudiants, par exemple en réduisant leur charge de travail.

Moyens d'action

L'étudiant au doctorat en pharmacie Mirza Hossain croit que la communauté universitaire devrait être mieux informée sur les possibilités offertes par le CSCP de l'UdeM. *« Avec plus de publicité à ce sujet, les étudiants se sentiront plus à l'aise d'aller consulter,* croit-il. *Je suis à l'UdeM depuis cinq ans et je n'entends parler du centre que depuis peu. »*

Selon l'ombudsman, les étudiants qui ne cherchent pas de l'aide parce qu'ils ont de la difficulté à accepter leur état, qui sont mal à l'aise ou qui ont tout simplement peur de consulter et d'être étiquetés font souvent face à de lourdes conséquences dans leur cheminement académique. *« Ils ont dans leur dossier des mentions d'échec, d'abandon, d'exclusion, et ont même des problèmes dans leurs relations interpersonnelles avec les techniciens en gestion de dossiers »,* révèle Mme Descary.

M. Filion assure que des mesures ont été prises à la suite de la diffusion des résultats de Mme Descary. *«* [Un plan d'action] *sera créé dans un avenir rapproché afin de répondre aux recommandations contenues dans le rapport. »*

Il existe déjà plusieurs services à l'UdeM pour venir en aide aux étudiants en détresse psychologique, comme le Centre de santé et de consultation psychologique, le Bureau d'intervention en matière de harcèlement, la Direction de la prévention et de la sécurité, le Bureau de soutien aux étudiants en situation de handicap ou encore le Comité de gestion de crise.

* « Harcèlement et intimidation à la Faculté de médecine de l'UdeM », *La Presse*, 4 septembre 2015.

Pour plus d'information, voir notre article en ligne : « Intimidation et harcèlement à la Faculté de médecine de l'UdeM : la doyenne réagit ».

** Paru cet été

Les petites annonces de Quartier L!bre
C'est simple, efficace et gratuit !
quartierlibre.ca/annonces

DÉMÉNAGEMENTS ET TRANSPORTS TRÈS VARIÉS

Un peu partout avec camion fermé fiable, récent et de très bonne capacité de charge, toit surélevé en version extra longue Sprinter 3 500 super efficace, équipé pour déménager ou transporter à peu près n'importe quoi avec ou sans votre propre main d'œuvre.

Pouvons aussi aller chez IKEA , Brick, Léon, Structube etc… ou encore à l'aéroport, au port de Montréal etc. pour ramasser vos choses. Possibilité d'entreposage sécuritaire.

514-933-0381
ou 514-702-6280

... ET DANS LES AUTRES UNIVERSITÉS

Les université de Sherbrooke (UdeS), du Québec à Montréal (UQAM) et McGill remarquent une augmentation des demandes de soutien psychologique de la part de leurs étudiants. Pour les aider, les établissements réfléchissent à des solutions et multiplient les projets.

PAR CAMILLE FEIREISEN

UQAM

Projets et collaborations

Les étudiants de l'UQAM ont accès à trois rencontres gratuites de soutien psychologique pour une année universitaire. L'Université participe au programme Score avec le Centre sportif et aux projets Korsa et Virgule qui visent à aider les étudiants à gérer leur anxiété ou un état de stress passager ainsi qu'à développer leur sens de l'organisation et leur concentration.

Outre des ateliers d'entraide, l'Université passe aussi par les médias sociaux pour sensibiliser ses étudiants avec des « *capsules psy* » disponibles sur des sites comme YouTube et UQAM.tv. *« L'UQAM connaît une augmentation des demandes en soutien psychologique,* précise la directrice de la Division des relations avec la presse et événements spéciaux, Jenny Desrochers. *La croissance des demandes pour voir un psychologue est de l'ordre de près de 40 % depuis 2012. »*

Toutefois, Mme Desrochers fait remarquer qu'une première consultation ne donne pas toujours lieu à un suivi psychologique plus approfondi. *« Certains étudiants sont rapidement dirigés vers d'autres services internes ou externes plus adéquats pour eux, comme du soutien à l'apprentissage ou de l'information scolaire »,* explique-t-elle.

Pour les cas plus pressants, des plages horaires de consultation rapide ont été mises en place. *« Nous avons réussi à réduire nos délais d'attente par la mise en place, depuis le printemps 2014, d'un service d'accueil psychosocial,* rapporte Mme Desrochers. *Les étudiants qui demandent une consultation reçoivent une réponse dans un délai rapide, soit une réponse immédiate dans 10 % des cas ou dans un délai d'environ 24 à 72 heures. »* À l'automne, l'Université mettra en place un projet-pilote de pairs aidants dans les résidences pour briser l'isolement de certains étudiants. Une douzaine d'étudiants seront formés et encadrés par des professionnels des services à la vie étudiante pour faire la promotion de la santé psychologique dans les deux résidences de l'UQAM.

McGILL

Multiplication des actions et des idées

Les étudiants ont accès à deux services : *Mental Health Service* (service de santé mentale) et *Counselling Service* (service d'aide psychologique). Tous deux sont gratuits, car pris en compte dans les frais d'inscription des étudiants. Le premier fonctionne selon un modèle clinique, avec des thérapies et des médicaments. Le second propose des suivis individuels, des ateliers de relaxation et des rencontres avec des conseillers.

> ***« Au cours des cinq dernières années, nous avons vu une augmentation de 30 % en termes de fréquentation de notre service. »***
>
> Giuseppe Alfonsi
> Directeur clinique adjoint du Service de santé mentale de l'Université McGill

« Au Mental Health, *nous avons accueilli 3 200 étudiants l'année passée, ce qui a donné lieu à 23 000 rencontres, on est donc bien occupés »,* souligne le directeur clinique adjoint du Service de santé mentale de l'Université, Giuseppe Alfonsi.

Côté prévention, les services maintiennent d'étroites relations avec les associations étudiantes et les différentes facultés. *« Nous avons du personnel délégué pour la promotion de la santé mentale dans les programmes universitaires »,* indique M. Alfonsi.

La clinique existe depuis 50 ans et s'est considérablement développée, passant d'une équipe composée de deux psychiatres à une douzaine de professionnels de la santé mentale à temps plein. *« Au cours des cinq dernières années, nous avons vu une augmentation de 30 % en termes de fréquentation de notre service,* confie le psychologue. *C'est très difficile de gérer autant de demandes. Aussi, je pense que les cas que nous voyons sont de plus en plus sérieux, comme des bipolaires, des personnes souffrant de dépression sévère… »*

Selon M. Alfonsi, les universités québécoises sont progressistes sur la question de la santé mentale. Il y a neuf mois, le Service de santé mentale a tenu une séance de questions et réponses sur le site internet communautaire Reddit. Les étudiants ont pu poser leurs questions à des professionnels du milieu et exprimer leurs opinions quant au fonctionnement des services. *« Nous essayons beaucoup de techniques avec les facultés, mais aussi avec la technologie ou internet,* explique M. Alfonsi. *Si on met la santé mentale dans un édifice ou à part, comme dans une petite boîte, cela n'aide pas les gens à avancer. C'est important aussi de sortir de son bureau, d'utiliser les réseaux sociaux pour communiquer avec les étudiants. »*

Pour les prochaines années, M. Alfonsi et son équipe réfléchissent à d'autres avenues. *« Il faut trouver des techniques pour accueillir plus d'étudiants »,* croit le psychologue. Le service prévoit lancer des thérapies de groupe, à l'instar de ce qui se fait à l'Université de Toronto.

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Moins de gêne à consulter

À Sherbrooke, les étudiants ont accès à deux types de consultation individuelle : un suivi psychologique à très court terme comportant plusieurs rencontres ou des consultations ponctuelles sans suivi continu. Ces rencontres coûtent 40 $ chacune, et le délai d'attente peut varier de 30 jours pour le premier service, à une journée pour le second.

Le Service de psychologie et d'orientation propose aussi des ateliers sur différents thèmes et un soutien professionnel. *« On observe que plusieurs personnes clés sur le plan de l'encadrement étudiant, que ce soit des professeurs, chargés de cours, coordonnateurs de stage, conseillers pédagogiques ou secrétaires de facultés, parlent plus ouvertement à leurs étudiants de l'existence de ces services et y dirigent davantage les étudiants en difficulté »,* indique la conseillère en relations médias de l'UdeS, Isabelle Huard.

Comme dans les autres universités, le nombre de demandes pour un suivi psychologique a doublé depuis dix ans, même s'il s'est stabilisé au cours des trois dernières années, selon Mme Huard. *« L'université constitue une microsociété en soi,* pointe-t-elle. *Les motifs de consultation sont variés, comme des problèmes de stress et d'anxiété, des difficultés relationnelles ou des problèmes de santé mentale. »* D'après la conseillère, les étudiants sont aussi plus ouverts à consulter qu'auparavant.

CONCORDIA, UN MODÈLE

De nombreux étudiants peuvent ressentir au cours de leurs études une détresse psychologique, sans pour autant réclamer l'aide nécessaire pour s'en sortir. Confrontée à cette problématique, l'Université Concordia a instauré le « congé involontaire » pour les étudiants dont le comportement à risque met en péril leur réussite scolaire. Regard sur une politique préventive.

PAR ENRIQUE COLINDRES

Alors que la majorité des étudiants universitaires entament avec un mélange de fébrilité et d'anxiété le début de la session, certains* sont confrontés à des difficultés personnelles d'ordre physique et psychologique mettant en péril leur santé et leur réussite scolaire. La politique du « congé involontaire » libère temporairement l'étudiant en détresse de ses responsabilités scolaires, le temps qu'il retrouve l'équilibre nécessaire à la poursuite de ses études. *« On sentait que l'Université avait besoin d'une politique proactive pour aider les étudiants en difficulté lorsque que ceux-ci ne sollicitaient pas eux-mêmes les ressources dont ils avaient besoin pour assurer leur santé et leur succès à Concordia »,* explique la directrice des relations médias de l'Université Concordia, Christine Mota.

Cette mesure est généralement accompagnée d'un suivi personnalisé et peut être offerte en parallèle avec d'autres ressources connexes. *« Les services universitaires qui peuvent être fournis aux étudiants sous l'égide de cette politique incluent l'accès aux services de santé, des accommodements grâce au Centre d'accès pour les étudiants ayant un handicap ainsi que l'élaboration d'un plan de soutien, selon les circonstances »,* relate la directrice.

Même si sa mise en place est récente, plusieurs étudiants ont déjà eu recours à cette politique. *« L'année dernière, le Bureau des droits et des obligations a traité 28 cas et 13 consultations en recourant à cette politique à un certain degré »,* précise Mme Mota.

Une politique prometteuse ?

Pour Mme Mota, l'Université agit dans la bonne direction. *« Nous croyons avoir aidé certains étudiants à gérer leurs problèmes émotionnels ou comportementaux tout en ne mettant pas en péril leur cheminement scolaire, et d'autres se sont réintégrés avec succès à l'Université à la suite d'un congé involontaire »,* fait-elle remarquer.

Bien que cette démarche vise d'abord à assurer le bien-être de l'étudiant, l'Université considère aussi la sécurité de la communauté universitaire dans sa prise de décision. *« Cette politique vise un juste milieu entre fournir des ressources et un soutien aux étudiants en détresse et soulever des préoccupations d'ordre sécuritaire pour les membres de la communauté de Concordia »,* indique Mme Mota.

En anticipant les différents besoins de ses membres en détresse et en offrant une approche préventive à plusieurs facettes, l'Université Concordia a fait un pari : une fois leur situation rétablie, ces étudiants pourront retrouver les bancs d'école mieux outillés pour affronter les nombreux défis de la vie.

*L'Université Concordia n'a pas été en mesure de communiquer à *Quartier Libre* ses données concernant la fréquentation de ses services en santé mentale.

LA MUSIQUE COMME REMÈDE ?

L'écoute de musique pourrait traiter certains types de problèmes de santé mentale, comme la dépression et l'anxiété, selon des études récentes*. À l'heure où la santé mentale des étudiants est mise à l'avant-plan, la question est de savoir si les résultats sont assez probants pour pouvoir parler de véritable solution à ces troubles.

PAR RAPHAËL BOIVIN

Pour la musicothérapeute de l'Association des musicothérapeutes du Canada Martine Létourneau, les effets de la musique chez les gens endeuillés ou anxieux sont notables. Elle affirme que ses patients sont passés plus facilement au travers de grandes souffrances avec l'aide de la musicothérapie. *« Ça permet aux gens de s'accrocher à des choses qu'ils connaissent et qu'ils apprécient »,* dit-elle.

Une étudiante au baccalauréat en droit à l'UdeM ayant souffert de troubles anxieux, mais qui souhaite garder l'anonymat, abonde dans le même sens. *« Lorsque je me sentais loin et déconnectée, la musique avait une sorte de rôle de bouée pour moi,* explique-t-elle. *J'écoutais une chanson* pop *que je connaissais bien, aux paroles et à la mélodie simples, et cela m'aidait à m'ancrer dans le réel. »*

Les effets ressentis viennent du fait que les zones cérébrales les plus actives chez les sujets écoutant de la musique font partie du circuit de la récompense et de l'éveil, appelé le système mésolimbique, selon la neuropsychologue et professeure adjointe au Département de psychologie de l'UdeM et chercheure au Laboratoire international de recherche sur le cerveau, la musique et le son (BRAMS), Nathalie Gosselin. Ce circuit est d'après elle une structure du système nerveux connue pour être active lors d'autres stimuli : sexe, drogue et nourriture.

Mme Gosselin reste toutefois prudente par rapport aux recherches sur la musicothérapie. *« Beaucoup d'entre nous avons déjà utilisé la musique pour se relaxer ou se stimuler,* explique-t-elle. *Cela dit, plus de recherches sont nécessaires pour mieux comprendre les effets de la musique. Actuellement, les données probantes sont insuffisantes pour remplacer des traitements médicamenteux par la musique, bien que son utilisation complémentaire puisse être éventuellement envisagée. »*

Le tempo, la sonorité et la structure de la chanson auraient tous une influence sur le patient.

PHOTO : ISABELLE BERGERON

Un type de trouble, un genre de musique ?

Des traitements de musicothérapie existent pourtant et des cours dans ce domaine se donnent à la Faculté de musique de l'UQAM et au Département de thérapies par les arts de Concordia notamment. Au Québec seulement, il y a une cinquantaine de musicothérapeutes accrédités par l'Association québécoise de musicothérapie. *« Les résultats sont là,* croit pour sa part Mme Létourneau. *Cela aide les gens et leur fait du bien de manière totalement naturelle sans aucun produit chimique. »*

Lors d'une séance de musicothérapie, le thérapeute sélectionne avec le patient des titres qu'il apprécie particulièrement en fonction de l'aspect à travailler lors de la séance. Le type de musique utilisé peut varier du classique à la *pop*, en passant par le folklorique. *« Cela dépendra des goûts et des besoins du patient »,* explique Mme Létourneau. Cela dit, elle affirme que plusieurs morceaux sont fréquemment utilisés, tels que l'*Ave Maria* de Jean-Sébastien Bach et du mélodiste Charles Gounod, *Gymnopédie* du compositeur français Erik Satie, *Halleluiah* de Leonard Cohen, *Scarborough Fair* de Simon & Garfunkel et le *Canon en ré* de l'Allemand Johann Pachelbel.

« Ces morceaux ont en commun un tempo lent et des accords simples, poursuit Mme Létourneau. *De plus, ils sont consonants et possèdent des répétitions qui incitent à l'introspection. Ils sont donc idéaux pour l'exercice de la musicothérapie. »*

Ce type de conclusions pourrait intéresser les chercheurs, selon Mme Gosselin. *« Au point où nous en sommes, c'est précisément le genre de conclusions que l'on cherche,* dit-elle. *Nous voulons comprendre si la musique a des effets différents sur les individus, en fonction du rythme ou de son genre ».* Elle avance également qu'il est difficile de déterminer si les effets ressentis sont du ressort de la musique ou du placébo.

** Effectiveness of music therapy : a summary of systematic reviews based on randomized controlled trials of music interventions,* Kamioka, Tsutani, Yamada, Park, Okuizumi, Tsuruoka, Honda, Okada, Park, Kitayuguchi, Abe, Handa, Oshio, Mutoh.

Study of stress, self-esteem and depression in medical students and effect of music on perceived stress, Baste, Gadkari.

TROUBLES MENTAUX ET CRÉATIVITÉ

Une étude du King's College de Londres parue cet été* conclut qu'il existerait un lien génétique entre le potentiel créatif et le développement d'une maladie mentale. Une relation toutefois complexe, illustrée par les témoignages d'étudiants de l'UdeM.

PAR PASCALINE DAVID EN COLLABORATION AVEC GUILLAUME MAZOYER

En comparant le génome de plus de 80 000 personnes en Islande, des chercheurs anglais du King's Intitute de Londres ont constaté que le risque génétique de développer une maladie mentale comme la schizophrénie, la bipolarité et la dépression serait plus élevé chez les individus ayant une occupation artistique.

« Ce ne sont pas nécessairement les personnes dites artistiques qui sont les plus touchées, mais souvent les plus intelligentes », nuance la professeure agrégée au Département de psychologie de l'UdeM et chercheure au Centre de Recherche de l'Institut universitaire en santé mentale de Montréal, Tania Lecomte, faisant écho à la maxime attribuée à Aristote : *« Il n'y a pas de génie sans un grain de folie ».*

L'étudiant au baccalauréat en histoire de l'art et en archivistique Guy Gratton-Sinclair est atteint du syndrome d'Asperger. Il étudie les compositions, l'iconographie, le langage plastique et l'analyse du processus de création. Guy perçoit l'art comme une courroie de transmission, une manière puissante de traduire des émotions. *« Il y a plusieurs degrés d'autisme et pour certains la difficulté de communiquer vient de pair avec le haut niveau d'intelligence, ce qui mène à trouver d'autres moyens d'expression, comme l'art »*, pense-t-il.

Dans la sphère universitaire, Mme Lecomte dit recenser davantage de cas de troubles mentaux chez les étudiants en psychologie. *« Ces étudiants, dans leur quête de compréhension de l'autre, cherchent aussi à se comprendre eux-mêmes en choisissant ces études »*, croit la professeure.

Le paradoxe de l'œuf et de la poule

Mme Lecomte soulève une question : les troubles mentaux porteraient-ils le sujet vers l'art, ou est-ce l'artiste qui serait lui-même prédisposé génétiquement à développer des symptômes, comme l'avancent les chercheurs du King's College ?

« Je dis tout le temps que ma psychose est la meilleure chose qui me soit arrivée dans ma vie, lance l'étudiante au baccalauréat en psychologie et sociologie à l'UdeM Émilie Beaudry. *Je l'ai vécue comme étant un déblocage artistique. J'étais portée vers l'art au fond de moi, je faisais des activités artistiques, mais beaucoup moins intensément que maintenant. »* Pour elle, l'art est un moyen de dissimuler son comportement psychotique à travers une activité qui est socialement acceptée.

Diplômée du baccalauréat en littératures de langue française à l'UdeM, et actuellement étudiante au certificat en journalisme, Rose Henriquez, souffre de dépression depuis son plus jeune âge. *« Ma passion d'écrire est étroitement liée à ma mélancolie, mon spleen*, confie l'étudiante. *C'est une façon de faire quelque chose de beau de mon mal. »* Sans réels antécédents familiaux, Rose se dit naturellement sensible à tout ce qui l'entoure, au mal des autres. Pour elle, l'écriture est un exutoire.

« L'art est une forme d'expression qui permet de d'apaiser l'individu, explique Mme Lecomte. *De mettre en image une autre réalité perçue par les malades. »* Selon la chercheure, la majorité des cas de troubles mentaux apparaissent entre 15 et 25 ans. Durant les études ou au cours de la vie active, l'apparition des symptômes entraîne pour 50 % des cas, selon elle, des changements de vie radicaux : le banquier lâche tout pour devenir photographe par exemple.

Le trouble semble donc pousser à l'expression artistique. Paradoxalement, selon une étude suédoise parue en 2012**, la créativité des individus est inhibée lorsque les symptômes de la maladie mentale sont trop accentués.

* Polygenic risk scores for schizophrenia and bipolar disorder predict creativity 2015, King's College Psychiatric Institute.

** Mental illness, suicide and creativity : 40-year prospective total population study 2012, Kyaga S1, Landén M, Boman M, Hultman CM, Långström N, Lichtenstein P. Department of Medical Epidemiology and Biostatistics, Karolinska Institutet, Stockholm.

CES ARTISTES ONT ÉTÉ ATTEINTS DE TROUBLES MENTAUX

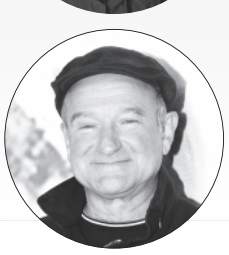
PHOTOS : GOOGLE IMAGES

KURT COBAIN : musicien légendaire et chanteur du groupe Nirvana, était atteint de troubles bipolaires et s'est suicidé à l'âge de 27 ans.

CATHERINE ZETA-JONES : actrice américaine connue pour ses performances dans *Traffic* (2000) ou *Chicago* (2002), souffre de bipolarité depuis de nombreuses années.

VINCENT VAN GOGH : peintre de génie de la période postimpressionniste, souffrait de nombreux troubles psychotiques et de schizophrénie : des troubles mentaux qui ont eu des répercussions majeures sur son œuvre.

TIM BURTON : réalisateur à succès tels que *Sleepy Hollow* (1999), *Big Fish* (2003) ou *Charlie et la Chocolaterie* (2005), est atteint de troubles bipolaires.



ROBIN WILLIAMS : acteur américain et comédien, il souffrait de dépression sévère qu'il a combattu toute sa vie durant, avant de se donner la mort à l'été 2014.

Diplôme d'études supérieures spécialisées (DESS) en gestion de la faune et de ses habitats

- Formation de perfectionnement orientée vers la gestion et la protection des milieux naturels.
- Cours pouvant être reconnus comme scolarité de maîtrise en gestion de la faune et de ses habitats.
- Programme offert à temps complet ou à temps partiel.

UQAR www.uqar.ca/biologie

« JE VOULAIS REPRÉSENTER MA VILLE AU FOOTBALL »

La nouvelle recrue de l'équipe de football des Carabins Louis-Mathieu Normandin n'a que 20 ans, mais déjà la maturité d'un vétéran. Il vient d'obtenir la bourse de recrutement universitaire des Alouettes de Montréal, qui lui donne l'occasion de pratiquer sa passion dans son équipe de cœur. Arrivé au printemps dernier, le receveur et étudiant à HEC a joué son premier match dans les rangs universitaires le 5 septembre.

PROPOS RECUEILLIS PAR RAOUL VILLEROY

***Quartier Libre* : Tu as obtenu une bourse pour tes études, peux-tu nous en dire plus ?**

Louis-Mathieu Normandin : *« La bourse que j'ai obtenue est la bourse de recrutement* [NDLR : du programme de bourses des Alouettes de Montréal 2015, qui lui octroie 8 000 $ sur deux ans]. *C'est une bourse que la Fondation de l'athlète d'excellence du Québec donne à certains joueurs de football pour leur succès sur le terrain et leur réussite académique. Elle m'aide à payer mes études, je suis donc vraiment content d'avoir été retenu. »*

***QL* : Pourquoi as-tu choisi de jouer pour les Carabins ?**

L-M N : *« Je suis venu parce qu'il y avait beaucoup de gens qui me disaient que c'était une belle organisation. Je connaissais du monde en interne avec qui j'avais joué au collège. Et puis je suis un gars de Montréal, j'ai grandi ici. Je voulais représenter ma ville au football et à l'école. Il y a aussi le fait de pouvoir étudier à HEC, c'est un gros plus parce que c'est une super bonne école. »*

***QL* : Ton coach, Danny Maciocia, dit qu'il ne te trouve pas de points faibles !**

L-M N : *« Si, il y a toujours de la marge pour progresser. Je pourrais être plus rapide, mais tu améliores ça plutôt pendant l'intersaison en travaillant en salle ou en venant courir sur le terrain. À long terme, je veux vraiment m'améliorer là-dessus. »*

***QL* : Quels sont tes objectifs pour cette année ?**

L-M N : *« J'essaie de ne pas trop m'en fixer. En début de saison, l'objectif était de voir le plus de terrain possible. Aujourd'hui, je suis titulaire, donc mon objectif est rempli. Et puis je ne veux pas trop me mettre de pression. Je suis d'un naturel plutôt calme, j'aime être en contrôle de moi-même. Finalement, ce n'est que du sport, on est là pour avoir du plaisir sur le terrain, pas pour s'en mettre trop sur les épaules. »*

***QL* : Comment envisages-tu ton avenir ?**

L-M N : *« Voir d'anciens Carabins comme Byron Archambault* [NDLR : repêché par les Tiger-Cats d'Hamilton] *qui passent chez les professionnels, ça te donne envie de gagner ta vie en jouant au football. Moi, j'ai commencé à sept ans, mais je n'en ai pas assez, j'aime vraiment ça et je veux aller le plus loin possible. Si j'y arrive, tant mieux. Sinon, j'aurai un bon diplôme de HEC, donc ça me fait un plan de secours si ça ne marche pas avec le football. »*

***QL* : Y a-t-il un joueur célèbre qui t'inspire ?**

L-M N : *« Un de mes receveurs préférés, c'est Jordy Nelson des Packers de Green Bay. Sinon, j'aimais bien Jerry Rice des 49ers de San Francisco. J'ai regardé comment il jouait : ce n'était pas le plus vif ou le plus explosif sur un terrain, mais il avait des tracés irréprochables et il était très bon avec ses mains. Un peu comme moi. »*

PHOTO : ISABELLE BERGERON

Louis-Mathieu Normandin arrive des Spartiates du Cégep du Vieux-Montréal.

DANNY MACIOCIA

Entraineur-chef

« Ses points faibles, aujourd'hui, je n'en connais pas. J'espère que ça va rester le cas pour les prochaines années. Il a ce qu'il faut pour jouer au niveau supérieur, et il est brillant à l'école. C'est quelqu'un qui peut avoir du succès quoi qu'il entreprenne. »

DÉVELOPPEMENT DURABLE

LABOS RESPONSABLES

Il est désormais possible pour les laboratoires d'enseignement et de recherche d'adopter une gestion écoresponsable à moindre coût grâce à l'initiative udemienne de certification Mon ÉcoLabo. Le projet a été finaliste en juin dernier des Prix Novae de l'Entreprise citoyenne et a déjà certifié 12 laboratoires à l'Université.

PAR NAWAL MAFTOUH

PHOTO : JACQUELINE KOWARZYK

Les laboratoires qui souhaitent être certifiés doivent contacter Olivier Leogane et Jacqueline Kowarzyk.

Mon ÉcoLabo vise à intégrer la notion de développement durable dans la gestion des laboratoires. L'agente de recherche au Département de biochimie et médecine moléculaire Jacqueline Kowarzyk et le conseiller en gestion des matières dangereuses de l'UdeM, Olivier Leogane, ont lancé le projet au cours de l'hiver 2013. *« Nous avons eu la même idée en parallèle »,* explique Mme Kowarzyk. Ils ont été mis en contact par le biais du coordonnateur au développement durable de l'UdeM, Stéphane Béranger.

« Le but est de réduire les quantités considérables de matières résiduelles produites par les laboratoires. »

Olivier Leogane
Conseiller en gestion des matières dangereuses de l'UdeM

Le projet repose sur un système de certification qui pousse les laboratoires certifiés à revoir leurs habitudes et leurs conditions de travail. « *Le but est de réduire les quantités considérables de matières résiduelles qui sont produites par les laboratoires,* commente M. Leogane. *Pour y arriver, nous pensons qu'il faut modifier les protocoles utilisés. »*

Après un premier état des lieux effectué par les deux responsables, un diagnostic est remis au laboratoire, comprenant des conseils et des actions écoresponsables à effectuer afin de réduire l'empreinte environnementale, tout en améliorant les conditions de travail. La certification propose quatre niveaux. Les laboratoires qui suivent les instructions obtiennent d'abord le premier, puis doivent déployer davantage d'efforts pour passer aux suivants.

« Je trouve que c'est plutôt une bonne initiative, mais il faut également rester dans les limites du raisonnable pour ne pas empêcher le laboratoire d'avancer et de faire de la recherche », estime la stagiaire au Laboratoire de chimie et électrochimie des solides Pauline Alvares. De leur côté, les responsables du projet affirment vouloir sensibiliser le monde de la recherche à la cause environnementale, sans le freiner ou empêcher son bon fonctionnement.

M. Leogane indique que le projet a également permis à certains laboratoires de réaliser des économies en termes de coûts de gestion. Les économies générées par les cinq laboratoires certifiés durant la première année ont été estimées à 15 682 $. Pour ce faire, des actions simples ont été exercées, comme remplacer les tubes à essai en plastique jetable par des tubes en verre autoclave, réutiliser les solvants ou encore recycler le plastique, le papier, le métal et les appareils électroniques.

Une demande de subvention a été déposée auprès de l'UdeM afin d'augmenter les effectifs de l'équipe s'occupant de la certification. *« Le but est aussi de pouvoir disposer de ressources supplémentaires afin de communiquer davantage sur notre projet »,* explique Mme Kowarzyk. Les initiateurs de Mon ÉcoLabo souhaitent l'adhésion du plus grand nombre de laboratoires possibles à l'UdeM, mais aussi dans d'autres établissements.

VIE ÉTUDIANTE

IMPLICATION ÉTUDIANTE

Les comités et clubs d'intérêts du campus ont été présentés à la communauté étudiante le 9 septembre dernier. L'année 2014-2015 a enregistré un nombre record de création de regroupements étudiants à l'UdeM, soit 18. Parmi eux, 14 sont membres du Centre de soutien aux regroupements étudiants (CSRÉ), qui leur offre un soutien professionnel et financier.

PAR ALICE MARIETTE

PHOTO : ISABELLE BERGERON

Le 9 septembre dernier, différents kiosques étaient au pavillon Jean-Brillant pour faire connaître les comités et clubs d'intérêts sur le campus.

L'engagement étudiant sur le campus a presque triplé cette année, selon la conseillère de l'Action humanitaire et communautaire Catherine Quimper-Leclerc qui estime que, précédemment, cinq ou six groupes se créaient par année. Au total, l'UdeM compte près de 70 regroupements étudiants. *« Nous avons opté pour une nouvelle stratégie de communication dont l'image de marque tourne autour de trois piliers : l'implication, le leadership étudiant et le soutien professionnel à l'initiative étudiante »,* explique-t-elle. Pour elle, c'est notamment cette nouvelle campagne qui a permis à la communauté universitaire de prendre conscience des possibilités offertes sur le campus et d'avoir envie de s'investir dans un groupe déjà existant ou d'en créer un nouveau.

Le Club Végé de l'UdeM a été créé en décembre 2014 afin de sensibiliser les étudiants aux impacts de la production et de la consommation des produits animaliers. *« Nous allons organiser des "discussions-cuisine", des midis thématiques, des projections de documentaires et des conférences,* explique la vice-présidente du club et étudiante à la mineure en études autochtones, Élise Blais-Dowdy. *En résumé, nous organisons des actions simples pour se réunir dans divers contextes. »* Pour Élise, le groupe permet de rassembler les personnes sensibles à la condition animale et de soutenir ceux qui souhaitent devenir végétariens.

Selon Mme Quimper-Leclerc, une centaine d'étudiants s'engagent dans ces groupes. Pour aider les étudiants qui souhaitent s'investir, les groupes reconnus par le CSRÉ bénéficient notamment de l'appui de la direction des Services aux étudiants et d'un accès à des locaux de l'UdeM. Seuls les regroupements partisans et confessionnels ne peuvent être reconnus et aidés. *« Nous devons garder notre neutralité, par exemple les groupes qui découlent directement d'un parti politique canadien ne peuvent pas être membres »,* précise la conseillère. Les groupes politiques et religieux ont tout de même le droit de se rassembler et d'organiser des actions sur le campus. Il en existe d'ailleurs plusieurs à l'UdeM.

Parmi les nouveaux membres du CSRÉ, le Groupe d'action trans de l'UdeM a été créé au début de l'année 2014. Pour la porte-parole et étudiante à la maîtrise en histoire, Caroline Trottier-Gascon, ce regroupement est nécessaire. *« En ce moment, selon moi, l'UdeM ne respecte pas le droit des personnes trans »*, expose-t-elle. Depuis la création du groupe, elle affirme que des gains significatifs ont malgré tout été obtenus, notamment l'affichage de toilettes non genrées sur le campus. Elle constate aussi une certaine ouverture de la part de la communauté universitaire. Toutefois, d'après elle, le groupe est très actif, car il reste beaucoup de chemin à parcourir pour l'inclusion des personnes trans.

La première réunion d'information du CSRÉ aura lieu le vendredi 18 septembre au pavillon 3200, rue Jean-Brillant. Pour Mme Quimper-Leclerc, les rencontres mensuelles permettent aux étudiants de recevoir les renseignements nécessaires afin de créer un regroupement et de rencontrer les leaders de tous les groupes existants.

ÉCHANGE UNIVERSITAIRE SUR FOND DE CRISE

Quartier Libre fait voyager ses lecteurs aux quatre coins de la planète dans une série d'articles qui leur fait découvrir les universités d'ailleurs. Ce numéro-ci : **la Grèce**

Le 20 septembre, les Grecs éliront un nouveau gouvernement pour la troisième fois de l'année après la démission le 20 août de l'ex-premier ministre de la gauche radicale, Alexis Tsipras. Confrontés à un taux de chômage record, les jeunes Grecs sont tentés de s'exiler pour trouver du travail. Peu nombreux, des étudiants québécois choisissent de faire leur échange universitaire dans la République hellénique et décrivent la crise qui la secoue.

PAR AMÉLIE GAMACHE

L'étudiante à la maîtrise en histoire de l'art à l'UdeM Anna Perreault a déjà voyagé en Grèce avant d'aller y poursuivre ses études. Actuellement en échange à l'Université d'Athènes, elle constate d'autant plus les effets de la crise financière qui frappe durement le pays depuis 2008. *« C'est le sujet chaud*, s'exclame-t-elle. *Cet été, le gouvernement a fermé les banques et instauré un contrôle des capitaux, on ne pouvait retirer que 60 euros* [environ 89 $] *par jour. On voyait des files d'attente au guichet, partout ! »*

La dépression qui frappe la Grèce est plus grave que celle des années 1930, selon le professeur en économie à l'UQAM Pierre Fortin. Depuis 2007, le produit intérieur brut du pays a chuté de 60 milliards et 60 % des 18-24 ans sont actuellement au chômage*. *« Les institutions consentent à prêter les milliards nécessaires, sous condition de l'application d'un plan d'austérité extrêmement sévère et ces mesures ont de graves conséquences,* fait remarquer M. Fortin. *L'économie grecque est en chute libre, et ce n'est pas fini. »*

Les coffres de sa banque centrale sont vides. Face à l'urgent besoin de liquidités, le gouvernement se tourne vers l'Union européenne et le Fonds monétaire international. Le pays est sous tension et les perturbations affectent le niveau de vie des habitants, remarque Anna. « *Beaucoup d'étudiants que je connais sont retournés chez leurs parents, incapables de payer le loyer, et d'autres décident de partager la même maison à plusieurs familles*, raconte-t-elle. *Mais ce qui frappe surtout c'est le nombre record de sans-abris à Athènes. »*

Un système d'éducation fragilisé

Un étudiant doit obtenir la note minimale exigée par l'école qu'il convoite pour espérer l'intégrer. *« L'admission à l'université se base sur des examens tenus au même moment à l'échelle panhellénique, le même pour tous les candidats partout en Grèce »,* explique la professeure à la Faculté des lettres de l'Université d'Athènes Effie Fragkou.

L'université est en revanche publique et gratuite. Les livres sont offerts, même si les éditeurs doivent parfois attendre plusieurs mois pour recevoir le règlement de l'État, selon la professeure. *« La situation change depuis la crise*, souligne-t-elle. *Moins de jeunes font des études universitaires et plus d'étudiants quittent l'université pour réduire les dépenses. »*

Échaudé par deux réformes contestées, le réseau universitaire a été victime de nombreuses coupes, allant jusqu'à 80 % du budget de certaines universités. Les professeurs ont subi des réductions de salaire. En avril dernier, des fonds de recherche ont été saisis par le gouvernement afin de payer salaires et pensions des fonctionnaires. « *Un grand problème demeure le gel des embauches des professeurs*, souligne Mme Fragkou. *Le corps enseignant est obligé de prendre en charge plus de cours et plus de responsabilités administratives. »*

Le gouvernement a également réduit de 40 % l'effectif administratif, conduisant à une grève et à la fermeture de certaines universités sur plusieurs semaines à l'automne 2013. *« Je reçois des CV chaque semaine de doctorants qui veulent quitter le pays*, ajoute le spécialiste de la Grèce et professeur au Département de littérature de l'UdeM, Jacques Bouchard. *J'ai des amis, professeurs jusqu'à récemment, qui ont donné leur démission parce qu'ils en ont ras le bol de voir leur paye coupée régulièrement. »*

Une situation politique instable

Les dirigeants politiques grecs peinent à donner du souffle à la campagne pour les prochaines élections législatives et les partis s'affrontent sur les directions à prendre. *« Il y a un gouvernement intérimaire avec des ministres fantoches jusqu'aux élections du 20 septembre*, s'inquiète M. Bouchard. *À l'heure actuelle, c'est très serré, je ne parierais pas sur le résultat. »*

Plus d'un Grec sur trois est étudiant à l'université**, alors que la moyenne européenne se situe autour de 18 %. Le niveau de formation demeure donc élevé par rapport aux offres d'emploi, sporadiques. Entre 2010 et 2013, près de 200 000 Grecs âgés de moins de 35 ans ont choisi l'exil pour trouver du travail***. D'autres descendent régulièrement manifester dans les rues pour exprimer leur mécontentement.

EN BREF

DURÉE DE L'ANNÉE SCOLAIRE :
deux semestres de 16 semaines chacun

TAUX DE DIPLOMATION (EN 2012) :
28,21 %
(1er cycle de l'enseignement supérieur)

NOMBRE D'ÉTUDIANTS DE L'UdeM AYANT EFFECTUÉ UN ÉCHANGE DANS LES TROIS DERNIÈRES ANNÉES : 3
Un étudiant a fait un échange en 2011-2012. Cette année, deux étudiantes sont en Grèce.

UNIVERSITÉS POSSÉDANT UNE ENTENTE D'ÉCHANGE AVEC L'UdeM :
Université de Patras, École française d'Athènes et Université nationale et capodistrienne d'Athènes (appelée Université d'Athènes)

UNIVERSITÉS PRESTIGIEUSES :
Université Aristote de Thessalonique et Université d'Athènes

Sources : classement de Shanghai, Institut statistique UNESCO, Maison internationale des étudiants

*** Source :** données de l'Autorité des statistiques grecques (Elstat) en novembre 2014
**** Source :** Étude Eurostat de 2009 pour les jeunes de moins de 24 ans
***** Source :** Étude Endeavor

* À temps plein, au premier cycle. Étudiants libres, à temps partiel et des cycles supérieurs, vous pouvez vous prévaloir des mêmes privilèges, et ce, à peu de frais. Consultez notre site pour en savoir plus !

Inscription aux activités en cours **EN LIGNE** et au 514 343-6160
CEPSUM.umontreal.ca

cepsum
Université de Montréal

Métier culturel : lumières sur…

LA RÉGIE

PAR PIERRE CHARPILLOZ

« Le pauvre régisseur, le mec qui fait ventouse. » Ces mots de l'acteur belge Benoît Poelvoorde à l'occasion d'un séminaire à Paris* illustrent bien l'idée que l'on peut se faire du métier de régisseur au cinéma.

PHOTO : COURTOISIE ESTELLE NOTHOFF

La régisseuse générale Estelle Nothoff a notamment travaillé sur le plateau du film britannique *Sherlock Holmes II : Jeu d'ombres.*

Le régisseur général, c'est la personne à tout faire sur le plateau de tournage. Et, selon la régisseuse générale Estelle Nothoff, qui a travaillé sur plusieurs productions, dont *Sherlock Holmes 2 : Jeu d'ombres* du réalisateur britannique Guy Ritchie, cette croyance a une part de vrai. *« Le régisseur est la seule personne autorisée à quitter le plateau pendant la journée de tournage,* explique-t-elle. *Il doit répondre aux demandes de tous les autres postes : remplacer un projecteur cassé, récupérer un micro supplémentaire, acheter du faux sang pour la maquilleuse ou du gazole pour le groupe électrogène, chercher les lunettes oubliées par le comédien dans sa chambre, faire venir un médecin pour le réalisateur qui a mal au dos, ou encore fournir à boire et à manger à l'ensemble de l'équipe ! »*

Si Estelle Nothoff a appris le métier « sur le tas », en commençant par des stages et en gravissant doucement les échelons, il existe des moyens de se former à Montréal. À l'UdeM, le SAC propose deux ateliers sur la thématique : direction de production ou assistance à la réalisation. Certaines écoles privées, comme l'École du Show-Business Internationale, proposent de leur côté des formations en gestion de la production cinématographique et télévisuelle.

Si aucun diplôme n'est nécessaire pour exercer ce métier, un baccalauréat en études cinématographiques peut néanmoins être un atout.

*Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne en 2007 https ://youtu. be/sfoK6WA4dSw

CINÉMA

LE STOP-MOTION S'ANIME À MONTRÉAL

Gumby, L'étrange Noël de M. Jack, ou encore _Wallace & Gromit_, les succès populaires du stop-motion sont nombreux. Du 25 au 27 septembre, le Festival du film de stop-motion de Montréal mettra cette technique d'animation en volume à l'honneur au sein de l'Université Concordia. Alors que le stop-motion suscite un engouement croissant, _Quartier Libre_ s'intéresse à sa relève étudiante à Montréal.

PAR TIMOTHÉE BEURDELEY

Montréal peut se targuer d'accueillir le tout premier festival entièrement dédié au stop-motion. *« J'ai créé le festival en 2009 en sentant venir un regain d'intérêt, et en constatant l'engouement de mes étudiants,* explique le directeur du Festival du film de stop-motion de Montréal (FFSMM) et professeur d'animation de stop-motion à la Faculté des Beaux-Arts de l'Université Concordia, Érik H. Goulet. Durant trois jours, plus de 80 films internationaux seront en compétition. *« Le festival réunit la crème de la crème du stop-motion mondial »,* affirme M. Goulet.

« L'objectif est de mettre Montréal sur la carte du stop-motion. La ville dispose des technologies et des talents nécessaires pour créer sa propre industrie. »

Érik Goulet
Directeur du Festival du film de stop-motion de Montréal (FFSMM) et professeur d'animation de stop-motion à la Faculté des Beaux-Arts de l'Université Concordia

Des étudiants animeront des ateliers d'initiation pour le public. *« J'ai conçu le festival comme une extension du Département de cinéma d'animation de l'Université »,* poursuit le directeur. Chaque année, plusieurs étudiants présentent également leurs productions dans la compétition académique du festival, à l'image de l'ancienne étudiante au baccalauréat en cinéma d'animation à Concordia Lydia Lorrain, sélectionnée en 2014 pour son film *Simply a nordic day,* également lauréat du Concordia University Stop Motion Animation Award.

« *Il faut être très concentré*, explique Lydia. *Pendant les tournages, tu rentres dans ta grotte, c'est un peu comme une transe. »* Le stop-motion est un procédé complexe qui demande de la patience, un esprit pratique affûté et une bonne dose d'inventivité. La technique consiste à déplacer légèrement des objets immobiles dans un décor, image après image, créant une impression de mouvement lorsque le film est projeté à vitesse normale. « *Avec le stop-motion, tu as le bonheur d'utiliser ton imagination*, poursuit-elle. *Il faut créer une ambiance, fabriquer les décors et les marionnettes, régler l'éclairage… C'est très manuel !* »

Du stop-motion à l'UdeM ?

Sur le campus de la montagne, il existe un cours théorique au Département d'histoire de l'art et d'études cinématographiques consacré au cinéma d'animation qui permet de découvrir le stop-motion parmi d'autres techniques. *« Le cours présente les courants, l'histoire, les créateurs, et les techniques d'animation »*, explique le professeur au même Département Dominic Arsenault.

PHOTOS : COURTOISIE ÉRIK H. GOULET

« Il faut être très concentré. Pendant les tournages, tu rentres dans ta grotte, c'est un peu comme une transe. »
Lydia Lorrain, ancienne étudiante au baccalauréat ès beaux-arts en cinéma d'animation à Concordia

L'enseignement pratique du stop-motion est plus compliqué à mettre en place. *« L'UdeM n'a pas les infrastructures nécessaires*, explique le responsable de formation professionnelle au Département d'histoire de l'art et d'études cinématographiques, Bruno Philip. *Et puis le stop-motion décuple le temps de travail des étudiants. »* Les activités culturelles de l'UdeM proposent tout de même un atelier de stop-motion en trois séances.

Quelques étudiants de l'UdeM s'y sont tout de même essayés, à l'image de l'ancien étudiant au baccalauréat en cinéma François Guay et son film de fin d'études *Pogo et ses amis* réalisé en 2008. *« Je voulais faire quelque chose de différent, avec un* look *particulier*, explique le réalisateur. *Le tournage était intense. Si je me souviens bien, la première journée a duré 18 heures ! »* Un pari couronné de succès puisque son court-métrage a remporté les prix du jury et du public lors de la Rétrospective cinéma de l'UdeM de sa promotion cette année-là.

Emergence d'une production locale

Les films de stop-motion semblent impressionner par leur fougue et leur créativité et les studios multiplient les projets. *« L'animation en volume connaît un âge d'or*, selon M. Goulet. *Quand je vois le potentiel de certains élèves, je me dis qu'il faut que je les aide à trouver des emplois. »* L'an dernier, les studios ToutEnKartoon de Montréal ont supervisé le tournage des séquences de stop-motion du *Petit Prince,* du réalisateur américain Mark Osborne. M. Goulet a participé au tournage avec six anciens étudiants qu'il a recommandés. *« Les projets de cette importance sont exceptionnels à Montréal*, explique Lydia. *Ce premier emploi a mis la barre haute.* »

En attendant de grandir, la petite communauté du stop-motion et du cinéma d'animation se serre les coudes. Depuis 2012, les anciens étudiants au baccalauréat en cinéma de l'UdeM Mathieu Dubois et Gabriel Martin-Merveille organisent les soirées P'tit Pain, dédiées à toutes les formes du cinéma d'animation, dont le stop-motion. *« Depuis deux ans, j'invite le Festival de stop-motion à être présent aux soirées P'tit Pain, par solidarité entre passionnés et pour que les deux évènements gagnent en visibilité »,* explique Mathieu. Autant d'initiatives qui rappellent la place historique du Québec dans le cinéma d'animation et qui visent à alimenter l'essor local du stop-motion.

THÉÂTRE

CHOISIR SON ABONNEMENT

Qui dit rentrée dit aussi rentrée théâtrale. Cet automne, de nombreuses salles soutiennent et encouragent la relève montréalaise du secteur des arts de la scène. Spectateurs curieux et audacieux, voici quelques-uns des théâtres et spectacles qui retiennent l'attention de *Quartier Libre* par leur originalité et leur fraicheur.

PAR ELODIE BILLAUD

PHOTO : ISABELLE BERGERON

THÉÂTRE AUX ÉCURIES

7285, rue Chabot | Métro Fabre

« Le théâtre aux Écuries est un incubateur, un centre dont la vision artistique est de donner du temps et des outils aux artistes dans leurs démarches de création alternative et atypique », explique la directrice artistique déléguée, Marcelle Dubois. Cette saison, les six compagnies qui assument la direction artistique proposent des spectacles à thématiques sociales, comme l'immigration et la xénophobie. *« Ces pièces sont marquées par un fondement citoyen,* précise Mme Dubois. *La démarche des artistes est d'aller à la rencontre du non-artiste pour l'amener sur scène. »*

La pièce *Je ne veux pas marcher seul*, produite par la compagnie Joe Jack et John, allie sur scène des acteurs qui ont une déficience intellectuelle avec des acteurs professionnels. Le spectacle démarre le 17 novembre prochain.

Le tarif étudiant régulier est à 19 $ et, jusqu'au 30 septembre, le théâtre propose un forfait *3/45* qui permet d'obtenir un billet à 15 $ pour trois spectacles à choisir. Pour les petites bourses, le « vendredi dis ton prix » offre au spectateur le choix du prix du billet, en fonction de son budget.

ESPACE LA RISÉE

1258, rue Bélanger | Métro Fabre

« L'espace La Risée est un théâtre de quartier voué à la relève artistique et à la création », décrit la comédienne et coordinatrice générale, Marie-Ève Charbonneau. L'espace présente pour la troisième année consécutive le collectif d'humour Les Femmelettes qui rassemble le premier lundi de chaque mois douze comédiennes, humoristes, auteures et metteures en scène pour monter des numéros inédits.

« *La programmation repose sur les trois mandats du lieu qui sont la relève, la création et les femmes »,* poursuit Mme Charbonneau. *Le théâtre n'hésite pas à prendre des risques avec les artistes et valorise l'unicité du lieu et la créativité des projets. »*

Les prix des billets oscillent entre 12 et 20 $ maximum et à l'achat de trois ou plus, une consommation gratuite est offerte lors de chaque représentation. Un abonnement à 100 $ pour 6 soirs de première est disponible.

THÉÂTRE LA CHAPELLE

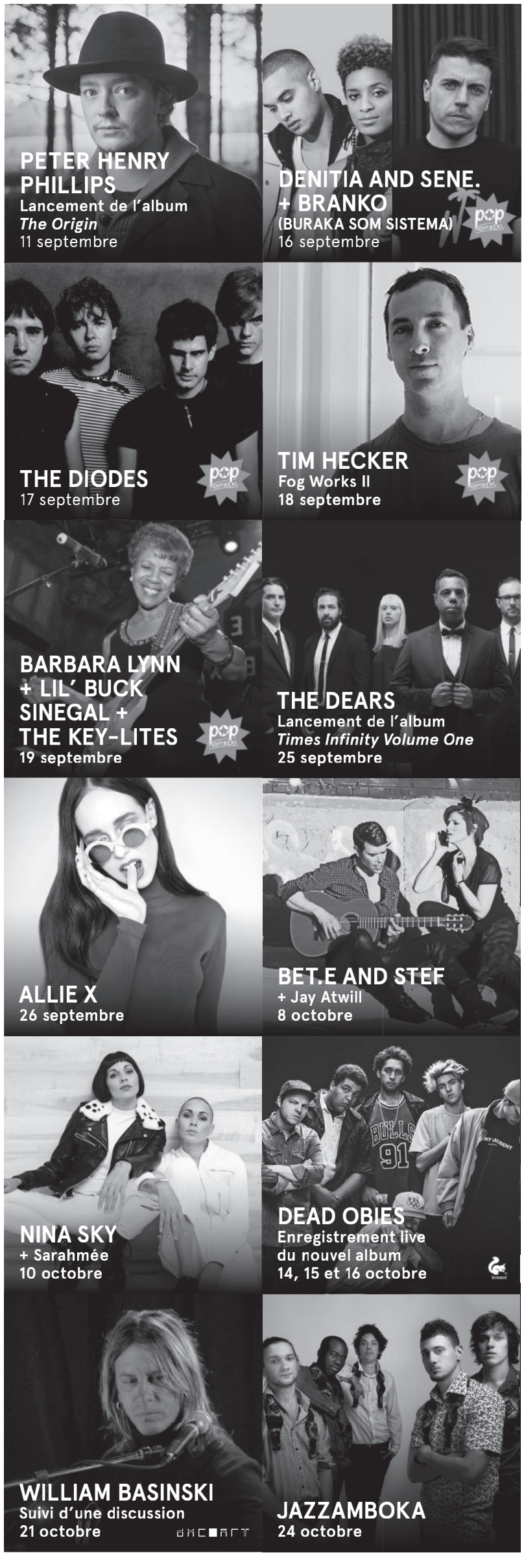
3700, rue Saint-Dominique | Métro Sherbrooke

Fondé en 1990, le théâtre La Chapelle est un espace de création et de diffusion dont les objectifs sont axés sur la relève artistique, l'expérimentation et le multidisciplinaire. *« Avec le style de programmation intuitif de Jack Udashkin, La Chapelle offre l'opportunité à des artistes ou des collectifs de faire leurs premières armes dans le milieu professionnel en leur donnant carte blanche »*, explique la directrice des communications et marketing, Priscilla Guy.

Le fait saillant de la programmation est le festival Grand cru. *« C'est un mois de propositions artistiques en rafale autour de questionnements sur le corps, mis à l'épreuve à travers les sports de combat ou des questions féministes, et sur le rapport au caractère charnel ou érotique du corps »*, précise Mme Guy.

Il se déroule du 8 septembre au 3 octobre, avec un forfait « tout cru » à 96 $ pour six soirées de spectacles, dont un programme double. Le théâtre propose également un abonnement annuel à 300 $ pour l'ensemble de la saison, y compris le festival Grand cru, ainsi qu'un tarif réduit pour les moins de 30 ans à 25 $ le billet unique.

À venir au Centre Phi



Centre Phi—407, rue Saint-Pierre (angle Saint-Paul), Vieux-Montréal—**centre-phi.com**

SORTIES

TROIS DÉCOUVERTES GRATUITES OU À PETIT PRIX

EXPOSITION

EQUINOXE

PAR TATIANA SANCHEZ

Éric Braün expose des « peintures hallucinogènes, œuvres textiles, sculptures cinétiques inquiétantes et autres curiosités fascinantes. »

PHOTO : COURTOISIE ÉRIC BRAÜN

La galerie d'art USINE 106U présente jusqu'au 30 septembre l'exposition EQUINOXE. Cette dernière met en relief un éventail d'œuvres figuratives aux saveurs étranges. De l'art trash, des portraits provocants ainsi que des toutous maléfiques sont notamment au menu. *« Le but est de diffuser de l'art figuratif hors normes, des artistes qui ne trouvent pas leur place dans des galeries plus conventionnelles parce que ce qu'ils font peut être parfois très particulier, même dérangeant »,* explique le galeriste et artiste présenté à l'exposition, Éric Braün.

Les œuvres tapissent les murs d'un bout à l'autre de l'exposition. On peut aussi observer des artistes au travail dans ce lieu qui sert également d'espace de création. *« Les artistes sont encouragés à produire sur place,* mentionne M. Braün. *Ça rentabilise le temps, c'est plus dynamique, et les gens aiment bien voir comment les œuvres sont faites »*.

L'USINE 106U, située près du boulevard Saint-Laurent, expose des œuvres depuis neuf ans.

EQUINOXE à l'USINE 106U | 160, rue Roy Est | Gratuit

EXPOSITION

POSITIONS

PAR PIERRE CHARPILLOZ

Le film *Théodolitique* de David K Ross relate le travail d'étudiants en arpentage.

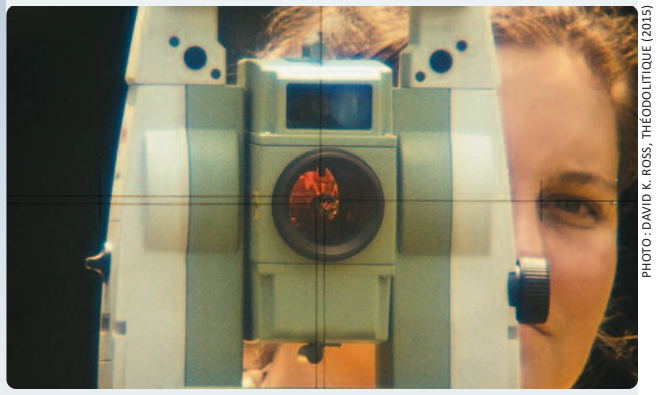


PHOTO : DAVID K. ROSS, THÉODOLITIQUE (2015)

La galerie Dazibao présente l'exposition Positions du photographe et vidéaste canadien David K. Ross jusqu'au 7 novembre. Par ses œuvres, l'artiste aime faire appel à notre perception de l'espace. Les thèmes présentés sont variés, quoique toujours oniriques.

Avec David K. Ross, les coulisses d'un spectacle de danse, dans l'installation *Parodos*, et le travail d'étudiants en arpentage, dans le film *Théodolitique*, deviennent poétiques. « *Il y a une certaine beauté, une certaine élégance dans le fait de voir des gens faire et refaire des choses qu'ils ont l'habitude de faire »,* explique l'artiste.

Dans une autre de ces œuvres, *The European Rooms*, réalisée à partir de la collection de pièces miniatures Thorne de l'Institut d'art de Chicago, la caméra invite le spectateur à visiter des intérieurs ornés de meubles et d'objets rappelant l'époque des Lumières. Selon l'artiste, ces pièces ont un côté très mystérieux qui les rend fascinantes à regarder.

David K. Ross, *Positions*

Galerie Dazibao | 5455, avenue de Gaspé | du 10 septembre au 7 novembre | Gratuit

THÉÂTRE

POLYGLOTTE

PAR PIERRE CHARPILLOZ

Dans *Polyglotte*, Olivier Choinière cherche à démontrer que la réalité canadienne contraste avec l'idéal que se forge les immigrants avant leur arrivée dans le pays.

PHOTO : OLIVIER CHOINIÈRE

Pour son premier spectacle de la saison intitulé *Polyglotte,* le Théâtre Aux Écuries invite son public à l'examen de citoyenneté de neuf immigrants jusqu'au 3 octobre. *« Ce sont tous de vrais immigrants, résidents du quartier, qui jouent leur propre rôle »,* explique le metteur en scène de la pièce, Olivier Choinière.

Avec ce spectacle, qui se situe entre pièce documentaire et théâtre politique, Olivier Choinière souhaite confronter le discours d'un pays qui s'idéalise à la réalité que vivent les immigrants, selon ses dires. « *Le Canada se présente comme un pays de liberté, de plein emploi, de travailleurs qualifiés alors que, pour l'immigrant, il n'y a souvent même pas de reconnaissance de diplômes* », croit le metteur en scène.

Pour autant, *Polyglotte* ne porte pas sur l'immigration, mais plutôt sur une société mise face à ses propres contradictions.

Polyglotte

Théâtre Aux Écuries | 7285, rue Chabot

Du 15 septembre au 3 octobre | 19 $ pour les étudiants

Cinéma

CRITIQUES CROISÉES : le documentaire *Deep Web* d'Alex Winter

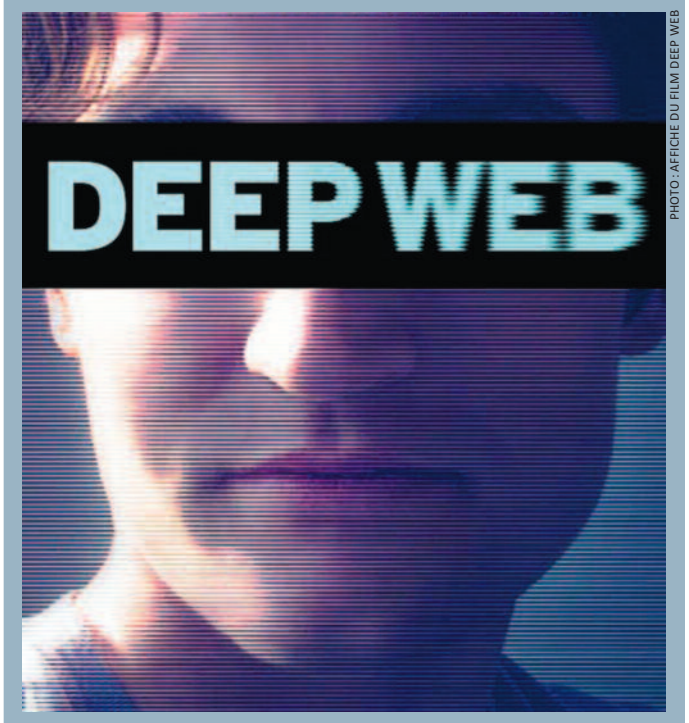


PHOTO : AFFICHE DU FILM DEEP WEB

LE REGARD DE NOTRE JOURNALISTE PIERRE CHARPILLOZ

LIBERTÉ, DROGUE ET INTERNET

Malgré son classicisme de documentaire télé, *Deep Web,* le nouveau film du réalisateur américain Alex Winter, a le mérite de poser des questions pertinentes sur la politique et les lois à l'heure d'internet : peut-on fermer un site sans mandat ? Où sont les limites de notre vie privée en ligne, et particulièrement sur le *Deep Web,* cette partie immergée de l'iceberg qui représenterait 75 % de l'internet ?

Pour répondre à ces questions, Alex Winter, grâce à la voix de l'acteur canadien Keanu Reeves, nous invite à suivre une enquête un peu molle sur Silk Road, vaste eBay du *Dark Web**, et sur son hypothétique créateur, Dread Pirate Roberts, entre philosophie libertarienne et trafic de drogue. À déconseiller aux néophytes, qui risquent d'être vite noyés dans un océan de Bitcoins, *Dark Web* et autres cryptoanarchismes.

*Ensemble de sites du *Deep Web* traitant de sujets illégaux.

NOTE : ★★★

L'AVIS DE NOTRE CHRONIQUEUR CINÉMA, FRÉDÉRIC BOUCHARD

LA CONFIANCE NE RÈGNE PLUS

Octobre 2013. Ross Ulbricht est arrêté par les autorités américaines pour la gérance de Silk Road, un site internet du marché noir qui permet la vente de biens et de services illégaux tout en assurant aux utilisateurs un constant et parfait anonymat. Même s'il épouse sans compromis le point de vue du principal accusé, proposant par conséquent peu de nuances quant aux profondes implications criminelles d'un tel réseau, le documentaire d'Alex Winter a le mérite de soulever plusieurs questions inquiétantes sur le rapport à la confidentialité ainsi que sur la manipulation et l'utilisation des informations virtuelles par les autorités gouvernementales.

Le long métrage transforme surtout cette communauté de pirates informatiques en véritables rebelles du cyberespace, propulsant leur cause et leurs idéaux anticonformistes au premier plan. Il rappelle finalement que ce combat n'est pas celui d'un seul homme.

NOTE : ★★★ ½

Deep Web

Cinéma du Parc | 3575, avenue du Parc

Du 18 au 22 septembre | 10 $ | 8 $ le mardi

Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*.